

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Les précipitations annuelles et les températures moyennes de Mantasoa entre 1963-1987	13
Tableau 2 : Répartition par âgeset par sexe de la population par Fokontany de la commune rurale de Mantasoa.....	16
Tableau 3 : Données sur l'agriculture dans la commune rurale de Mantasoa en 2009.....	17
Tableau 4 : Données sur l'élevage dans la commune rurale de Mantasoa	18
Tableau 5:Effectifsdes membres et les outils de chaque coopérative	19
Tableau 6: Les établissements scolaires publics	20
Tableau 7 : Les établissements scolaires privés	21
Tableau 8 : Les hôtels et les centres des loisirs.....	22

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Diagramme des précipitations annuelles, nombre de jours de pluies, températures annuelles de la région de Mantasoa.....	13
Figure 2 : Courbedes précipitations annuelles, nombre de jours de pluies, températures annuelles de la région de Mantasoa.....	14
Figure 3 : Plan de la ville industrielle de Mantasoa.....	42
Figure 4 : La route de Jean Laborde	48
Figure 5 : Le domaine de Lohasaha.....	64

LISTE DES PHOTOS

Photos 1 :	La commune rurale de Mantasoa.....	9
Photos 2 :	L’Hôtel l’Ermitage (4étoiles)	23
Photos 3 :	Laphoto de Jean Laborde.....	27
Photos 4 :	Haut fourneau dit « Afo Mahery »	51
Photos 5 :	Logo sur le Haut-fourneau.....	51
Photos 6 :	« Besakafo », visible à Ambohimanga	54
Photos 7 :	Letombeau « Soamandrakizay ».....	55
Photos 8 :	Letombeau de Gaëtan Baran.....	55
Photos 9 :	La maison de Jean Laborde « Villa Jean Laborde »	56
Photos 10 :	La piscinede la Reine dit « Bain de la Reine » à Ambohimahatakatra.....	57
Photos 11 :	Le plus grand bâtiment d’atelier	58
Photos 12:	Le tuyau en terre cuite	59
Photos 13 :	La maquette du Palais de Manjakamiadana en bois	60
Photos 14 :	Tombeau de Rainiharo à Isoraka	60
Photos 15 :	Maison de Jean Laborde à Ambohitsirohitra.....	60
Photos 16 :	Maison de Jean Laborde à Andohalo « Subergie »	60
Photos 17 :	Maison de la Reine à Mantasoa(Rova).....	60

LISTE DES ABREVIATIONS

Aderlam : Association pour le Développement de la Région du Lac Mantsoa

AJL : Amis de Jean Laborde

C.E.G : Collège d'Enseignement Général

CDI : Centre de Documentation et d'Information

E.P.P : Ecole Primaire Publique

ENS : Ecole Normale Supérieure

EP : Ecole Privée

EPC : Ecole Privée Catholique

FIMPIMA : Fikambanan'nyMpanjonoetoMantsoa

FJKM : Fiangonan' IJesoaKristyetoMadagasikara

HTC : Hautes Terres Centrales

J.L : Jean Laborde

L.J.L: Lycée Jean Laborde

L.T.P : Lycée Technique Professionnel

L.T.P.M : Lycée Technique Professionnelde Mantsoa

ORTANA : Office Régional de Tourisme de RégionAnalamanga

R.M : Ranavalomanjaka

RN 2 : RouteNationale Numéro 2

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE.....	1
PREMIERE PARTIE : MANTASOA, UNE DESTINATION FAVORABLE AU PROJET DE JEAN LABORDE	6
<i>CHAPITRE I : PRESENTATION GEOGRAPHIQUE ET ADMINISTRATIVE DE LA COMMUNE RURALE DE MANTASOA.....</i>	<i>7</i>
I. LA SITUATION GEOGRAPHIQUE ET ADMINISTRATIVE DE MANTASOA.....	7
<i>A. La localisation et délimitation de la commune rurale de Mantasoa.....</i>	<i>7</i>
1. La localisation de la commune rurale de Mantasoa	7
2. La délimitation de la commune rurale de Mantasoa	9
<i>B. Le milieu naturel</i>	<i>10</i>
1. Le relief	10
2. La végétation	10
3. Le sol	11
4. Le climat	12
5. L'hydrographie	14
II. LE MILIEU HUMAIN ET ECONOMIQUE.....	16
<i>A. Le milieu humain</i>	<i>16</i>
<i>B. Le potentiel économique.....</i>	<i>16</i>
1. L'agriculture	17
2. L'élevage.....	18
3. La pêche.....	18
<i>C. Les infrastructures socioculturelles</i>	<i>20</i>
1. Les établissements scolaires	20
2. Les infrastructures hôtelières	22
<i>CHAPITRE II : APERÇU HISTORIQUE DE LA REGION DE MANTASOA</i>	<i>24</i>
I. ORIGINE ET PEUPLEMENT DE MANTASOA.....	24
<i>A. La toponymie</i>	<i>24</i>
<i>B. Origines de la population</i>	<i>25</i>
II. MANTASOA AVANT JEAN LABORDE	25
<i>A. Régions de migrations des descendants du roi d'Andrianaponga</i>	<i>25</i>
<i>B. Ambohimahatakatra une colline sacrée</i>	<i>26</i>
<i>CHAPITRE III : JEAN LABORDE DES SA NAISSANCE A SON AVENEMENT A MANTASOA</i>	<i>27</i>
I. JEAN LABORDE ET SON ARRIVEE A ANTANANARIVO	27
<i>A. Biographie de Jean Laborde</i>	<i>27</i>
1- Sa naissance et sa vie	27
2- Ses cursus scolaires et sa carrière politique.....	28
<i>B. Le périple de Jean Laborde</i>	<i>29</i>
1- Le voyage en Inde	29
2- Le débarquement par hasard à la côte Est Madagascar.....	29
<i>C. La mort de Jean Laborde</i>	<i>32</i>
II. LA COOPERATION AVEC LA REINE ET L'EXTENSION DU PROJET A MANTASOA	32
<i>A. Rencontre avec De Lastelle et la Reine.....</i>	<i>32</i>

1- Rencontre de Laborde avec De Lastelle et sa proposition à la Reine	32
2- Accord de la Reine et montée à Antananarivo.....	34
<i>B. La signature des contrats avec la Reine et Ilafy</i>	<i>34</i>
1- Le premier contrat	34
2-Ilafy	35
3- Le second contrat avec la Reine.....	36
<i>C. La mutation du projet à Mantasoa.....</i>	<i>37</i>
1- Les raisons du choix de Mantasoa.....	37
2- L'abandon d'Ilafy.....	38
CONCLUSION PARTIELLE	40

**DEUXIEME PARTIE : LES ŒUVRES DE JEAN LABORDE,
LEURS IMPACTS ACTUELS DANS LA
REGION DE MANTASOA LES PROBLEMES,
LES PERSPECTIVES D'AVENIR 41**

<i>CHAPITRE I : L'INSTALLATION DE JEAN LABORDE A MANTASOA ET SES ŒUVRES.....</i>	<i>42</i>
I. L'INSTALLATION DE JEAN LABORDE A MANTASOA.....	42
<i>A. L'urbanisme labordien à Mantasoa.....</i>	<i>42</i>
1- La création des cités des ouvriers.....	43
2- La création d'une école.....	43
<i>B. Les « Zazamadinika ».....</i>	<i>44</i>
1- Les ouvriers spécialisés	44
2- La corvée menée par Laborde.....	45
<i>C. La mise en valeur des terres à Mantasoa.....</i>	<i>46</i>
1- La pratique de l'agriculture	46
2- La pratique de l'élevage	47
II. LES ŒUVRES DE JEAN LABORDE A MANTASOA	47
<i>A. Les infrastructures.....</i>	<i>48</i>
1. Le réseau routier.....	48
2. Les canaux.....	49
<i>B. Le haut fourneau</i>	<i>50</i>
1- La description du Haut fourneau.....	50
2- Le fonctionnement du haut fourneau.....	51
3- Les canons	52
<i>C. Les autres œuvres de Jean Laborde à Mantasoa.....</i>	<i>55</i>
1- Le tombeau de Jean Laborde	55
2- La villa Jean Laborde	56
3- Le bain de la Reine	57
4- Le grand bâtiment d'atelier.....	58
5- La maison de la reine à Mantasoa dit Rova.....	60
<i>D. Les autres œuvres de Jean Laborde à Antananarivo.....</i>	<i>60</i>
1- L'aqueduc de ravitaillement du palais de Manjakamiadana.....	61
2- Le palais de Manjakamiadana.....	61
3- Le tombeau de Rainiharo à Isoraka.....	62
4- Les maisons de Jean Laborde à Antananarivo	63
<i>E. Les chantiers de Jean Laborde</i>	<i>63</i>
1- Le chantier d'Andrangolaoka.....	63

2-	Le chantier d'Ampiadiantanimanga	64
3-	Le chantier de Lohasaha	64
CHAPITRE II : LES IMPACTS ACTUELS DES ŒUVRES DE JEAN LABORDE A MANTASOA		66
I.	LES ŒUVRES DE JEAN LABORDE, UN ATOUT TOURISTIQUE DE LA REGION DE MANTASOA	66
A.	<i>Les œuvres de Jean Laborde, raison de la visite de Mantasoa</i>	<i>66</i>
B.	<i>Les œuvres de Jean Laborde, raison du développement des hôtels</i>	<i>67</i>
II-	ATOUT CULTUREL ET BILAN DES ACTIVITES MENEES PAR JEAN LABORDE A MANTASOA.....	68
A.	<i>Les restes des œuvres de Jean Laborde, atout culturel de Mantasoa</i>	<i>68</i>
1.	Le grand bâtiment utilisé par le LTP	68
2.	Villa de Jean Laborde devient un musée pour la concrétisation des œuvres de Jean Laborde, et un CDI.....	68
3-	Des activités héritées de Jean Laborde	69
B.	<i>Bilan des activités menées par Jean Laborde</i>	<i>69</i>
1-	Bilan vu par la Reine	69
2-	Bilan vu par les peuples locaux.....	70
CHAPITRE III : LES PROBLEMES, SOLUTIONS ET LES PERSPECTIVES D'AVENIR DES ŒUVRES DE JEAN LABORDE A MANTASOA.....		72
I.	LES PROBLEMES POUR LA VULGARISATION DES ŒUVRES DE JEAN LABORDE A MANTASOA.....	72
A.	<i>Les problèmes d'ordre infrastructurel</i>	<i>72</i>
1.	Voie routière en mauvais état	72
2.	Communication encore insatisfaisante.....	73
B.	<i>Les problèmes d'ordre administratif</i>	<i>73</i>
1.	Le manque de responsabilité des dirigeants locaux pour la surveillance des sites.....	73
2.	Les problèmes financiers.....	74
C.	<i>Les problèmes d'ordre culturel</i>	<i>74</i>
1.	Manque d'exploitation de l'atout touristique de cette région.....	74
2.	Le manque de conscientisation des peuples locaux face aux œuvres de Jean Laborde.....	74
II.	LES ŒUVRES DE JEAN LABORDE A MANTASOA, UN ATOUT ECONOMIQUE ET CULTUREL NECESSITANT DES SOLUTIONS MINUTIEUSEMENT CONÇUES.....	75
A.	<i>Solutions d'amélioration de la communication pour la vulgarisation des œuvres de Jean Laborde à Mantasoa</i>	<i>75</i>
B.	<i>Solutions afférentes aux problèmes de la mise en valeur des œuvres de Jean Laborde à Mantasoa</i>	<i>75</i>
1.	Création d'une association locale pour la mise en valeurs des œuvres de Jean Laborde.....	75
2.	Prise en considération de la potentialité touristique dont dispose la région de Mantasoa.....	76
C.	<i>La perspective d'avenir des œuvres de Jean Laborde à Mantasoa</i>	<i>76</i>
CONCLUSION PARTIELLE.....		78
CONCLUSION GENERALE.....		79

INTRODUCTION GENERALE

Sous le règne de RANAVALONA I (1828-1861), tous les étrangers furent expulsés mais sa volonté d'avoir une économie forte ne l'empêchait pas de coopérer avec quelques Européens comme RONTAUNAY, DE LASTELLE et surtout JEAN LABORDE, le plus illustre technicien étranger à Madagascar à cette époque.

L'affermissement de sa puissance militaire a été l'un des principaux problèmes de Ranavalona I lors de son avènement au trône car d'un côté, la France avait des visées sur Madagascar et de l'autre, les Sakalava contestaient son pouvoir. Elle prévoyait donc d'éventuelles guerres avec ces deux parties et commençait à acheter des armes. Elle comprenait toutefois que la fabrication sur place s'avérait à terme, plus sûre et plus profitable. La reine cherchait aussi, des armuriers et le naufrage de Jean Laborde sur la côte sud-est de Madagascar lui donnait une belle occasion.

Jean Laborde est arrivé par hasard à Madagascar à cause d'une tempête, le 8 Novembre 1831, le Saint Roch se fracasse sur les rochers à l'embouchure de Matitanana sur la cote Sud-Est Malgache. Alors, hébergé, pendant quelques temps par DE LASTELLE, J. Laborde a su lui montrer son talent et son expérience. Avant d'arriver à Madagascar, il est propriétaire d'un atelier de réparation des matériels d'usine à sucre en Inde mais son esprit inventif lui permettait de fabriquer des trompettes d'argent à la solde du Radjah indien, activité qu'il n'a jamais pratiquée auparavant. Il peut en faire autant des fusils de la Reine. DE LASTELLE avisa ainsi la Reine de l'existence de Jean Laborde en tant qu'armurier alors que ce dernier ne connaît rien de l'Imerina et de ses ressources et qu'il n'a jamais fait un canon de sa vie¹.

Par l'intermédiaire d'un premier contrat (18 Avril 1833), J. Laborde avait subi un test de 2 ans à Ilafy dans la fabrication de fusils tout en formant des ouvriers malgaches. Test qui lui permit de se voir accorder la confiance de la Reine, sa promotion au rang de la noblesse (1835), juste après les princes de sang dans l'ordre de préséance. Il obtient aussi la détention du titre « Vazaha de la Reine » et la signature de second contrat le 28 Mars 1837 pour la fabrication des canons et d'une industrie à Mantasoa. Ainsi, J. Laborde dessinait les plans du

¹ J. CHAUVIN : « Jean Laborde (1805-1878) » in *Mémoire de l'Académie Malgache, Fascicule XXIX-Tananarive* 1937 p. 27

centre industriel en 1837 et le haut-fourneau destiné à alimenter l'arsenal qui fut terminé en 1841. C'est ainsi que Mantasoa était devenu une première zone industrielle de l'île du temps de Jean Laborde (1837-1857).

Actuellement des vestiges, marquant sa présence à Mantasoa, demeurent et font actuellement l'objet de l'attrait touristique du site.

Mantasoa se trouve à 68km de Tananarive ou à 2heures de temps sur la RN2. Ce joli petit village au bord d'un lac artificiel conserve quelques vestiges de la première cité industrielle de Madagascar réalisée par le Gascon, Jean Laborde depuis 1837. Sur le plan administratif, la commune rurale de Mantasoa fait partie de la région d'Analamanga plus précisément l'une des communes dans le district de Manjakandriana. Elle est délimitée par des communes rurales suivantes: Au Nord par la commune rurale de Manjakandriana, au Nord-est par la commune rurale d'Ambatoloana, au Sud-est par la commune rurale de Merikanjaka, au sud par la commune rurale de Miadanandriana, à l'ouest la commune rurale d'Ambatomanga. Cette commune rurales'étend sur une superficie de 85km² et est composée de 11 Fokontany : Anjozoro, Mantasoa, Andriambazaha, Ambohidandy, Ambohitravoko, Lohomby, Ambohitrinibe II, Ambohidahy, Masombahiny, Miadamanjaka et Andrefanivorona.

Sur le plan physique, c'est un secteur caractérisé par l'existence d'une succession de plateaux et de collines avec des vallées encaissées l'altitude varie entre 900m à 1400m.

En outre dans l'ensemble, les sols ferrallitiques prédominent. Ces types de sol sont compacts, fragiles et difficiles à travailler. Cependant, il existe aussi des sols hydromorphes de textures argilo-limoneux essentiellement dans le bas fonds.

Sur le plan humain, la population de cette commune rurale est estimée à 15740 habitants en 2011. Ces habitants exercent diverses activités à savoir l'agriculture qui se remarque par la riziculture de bas fond, les cultures de contre saison et les cultures sèches sur le versant des collines, l'exploitation des bois pour la fabrication des charbons et des bois de chauffe, l'élevage,... En général, c'est l'agriculture qui est la principale activité de la population dans cette zone et les autres activités sont marginales.

Le choix de Jean Laborde se porte sur Mantasoa pour l'extension de son projet de la Reine, dû à la présence des matières premières, sur le lieu, et surtout des sources d'énergie (charbon, hydraulique) pour ses industries. D'ailleurs, par rapport à Antananarivo, la

proximité de la zone facilite le transport des produits pour ravitailler la ville. Ainsi, Mantasoa fut un lieu d'innovations industrielles à cette époque².

Notre choix s'est porté sur les œuvres de Jean Laborde à Mantasoa qui n'est autre qu'une des premières zones industrielles de Madagascar au XIX^e siècle. Ainsi, notre sujet s'intitule comme suit : « LES ŒUVRES DE JEAN LABORDE ET LEURS IMPACTS ACTUELS DANS LA REGION DE MANTASOA »

Les raisons de notre choix sont multiples : en tant qu'historienne et en tant que originaire de Mantasoa, nous nous préoccupons du passé de notre région et de ses potentialités. Jean Laborde a laissé des infrastructures gigantesques pour la région de Mantasoa, parmi eux nous pouvons citer le haut fourneau, la villa Jean Laborde, les ateliers du Lycée Technique Professionnelle de Mantasoa,...Les œuvres de Jean Laborde semblent être, actuellement, le principal facteur du développement touristique de la région, qui attirent beaucoup de visiteurs que ce soit étrangers ou nationaux. Ce qui a entraîné d'ailleurs la construction des infrastructures hôtelières de haut standing de la région de Mantasoa qui n'est autre que l'Ermitage, le Mantasoa Lodge, Le Chalet...

La problématique du sujet se présente comme suit : Quelles sont les œuvres héritées de Jean Laborde et leurs impacts actuels dans la région de Mantasoa ?

Et nous émettons comme hypothèses :

- Mantasoa est une destination favorable au projet industriel de Jean Laborde
- Les œuvres de Jean Laborde présentent un atout historique, touristique et culturel de la région de Mantasoa.

Pour répondre à la question et pour vérifier l'hypothèse, nous avons adopté la méthodologie suivante : nous avons procédé en premier lieu à la recherche bibliographique dans différents centres de documentation et bibliothèques de la capitale et à Mantasoa. Parmi ces centres, on peut citer à titre d'exemple la bibliothèque nationale à Anosy, le centre des archives nationales à Tsaralalana, le CDI de l'Académie Malgache et le fonds Grandidier à Tsimbazaza, le CDI de département de Géographie et d'Histoire à Ankatso, la bibliothèque de

²CHAUVIN Jean « Mantasoa, le barrage réservoir et ses environs » *Revue de Madagascar*, N° 17 Janvier -1937, 121-151pp.

l'Ecole Normale Supérieure à Ampefiloha, le CIRD et le Centre de Recherche Linguistique à l'ENS à Ampefiloha (...). Parmi ces documents, on peut citer à titre d'exemples.

- AYACHE S., « Jean Laborde vu par les témoins malgaches », *OmalysyAnio*, 5-6, 1977.
- BARANGER Gaëtan, *Jean Laborde, un ingénieur auscitain au service de la Reine de Madagascar en 1840*, Alliance française de Tananarive, s.d. [1996], 22 p
- BARRAUX Roland, ANDRIAMAMPIONONA Razafindramba, *Jean Laborde, un Gascon à Madagascar 1805-1878*, 2004.
- BOUDOU, R.P. Adrien, « Jean Laborde a-t-il fait la traite des esclaves ? », *Bulletin de l'Académie malgache*, 1938.
- CAILLON-FILET, « *Jean Laborde (1805-1878)* », Hommes et destins. Dictionnaire biographique d'Outre-mer, Madagascar, tome III. Publications de l'Académie des sciences d'Outre-mer. Travaux et mémoires, 1979.
- CAMO P., « Aventuriers et voyageurs. Jean Laborde », *18e latitude sud. Cahiers de littérature et d'art des pays de langue française de l'Océan indien*, n° 7, 1923.
- DANDOUAU André, « Documents divers concernant J. Laborde », *Bulletin de l'Académie malgache*, 1911.
- DECARY Raymond, « Jean Laborde (1805-1878) », *Encyclopédie mensuelle d'Outre-mer*, vol. V, fasc. 56, avril 1955.
- DECARY Raymond, « Mantasoa et l'œuvre de Jean Laborde », *Revue de Madagascar*, 1er trimestre 1935.
- J. CHAUVIN : « Jean Laborde (1805-1878) » in *Mémoire de l'Académie Malgache, Fascicule XXIX*- Tananarive 1939 97p.

Ces documents nous ont permis d'enrichir nos connaissances

Ensuite, nous avons effectué des investigations sur terrain et nous nous sommes entretenus avec quelques personnes ressources notamment avec Monsieur l'Adjoint au maire de la Commune Rurale de Mantasoa, Monsieur le Proviseur du Lycée technique

Professionnel de Mantasoa, Monsieur le proviseur du Lycée Jean Laborde, les responsables des Hôtels, Madame le responsable de Musée Jean Laborde à Mantasoa. Ils nous ont fourni des informations précieuses sur Jean Laborde et ses œuvres à Mantasoa, malgré certaines lacunes et certaines subjectivités de la part de ces interlocuteurs.

Ce travail s'articule sur deux parties :

- La première partie est consacrée à l'étude de « Mantasoa, une destination favorable au projet industriel de Jean Laborde ».
- La deuxième partie traite « Les œuvres de Jean Laborde, leurs impacts actuels dans la région de Mantasoa. Les problèmes et les perspectives d'avenir ».

PREMIERE PARTIE :
MANTASOA,
UNE DESTINATION FAVORABLE AU
PROJET INDUSTRIEL DE JEAN
LABORDE

Mantasoà est une destination favorable au projet industriel de Jean Laborde, ainsi ce site a sa particularité sur les aspects physiques et surtout historiques. Alors, on va voir dans cette première partie. D'abord, la présentation géographique et administrative de la Commune rurale de Mantasoà, Ensuite l'aperçu historique de cette région et enfin, ce qui concerne Jean Laborde.

CHAPITRE I : PRESENTATION GEOGRAPHIQUE ADMINISTRATIVE DE LA COMMUNE RURALE DE MANTASOA

Mantasoà fait partie de la région des Hautes Terres Centrales. Malgré tout, elle a sa spécificité sur le plan physique et même économique. En réalité, le cadre géographique nous montre les aspects suivants : la situation géographique et administrative, les milieux humains et économiques.

I. LA SITUATION GEOGRAPHIQUE ET ADMINISTRATIVE DE MANTASOA

A. La localisation et délimitation de la commune rurale de Mantasoà

1. La localisation de la commune rurale de Mantasoà

Mantasoà se situe à 60 km à l'Est de Tananarive soit à 45 km à vol d'oiseau et à 15 km au Sud-Est de Manjakandriana. Elle se trouve dans une zone de transition entre le rebord oriental et la région centrale de l'Imerina. Le village de Mantasoà est situé à 1400m d'altitude, selon Laborde la position exacte de Mantasoà est entre la longitude 45° 35' Est et la latitude 19° 03' Sud³. Il se situe dans une plaine entourée de quelques sommets assez élevés tels que Lohaina au Nord et Ambohidranady à l'Ouest qui culminent respectivement à 1660m et à 1545m d'altitude⁴.

On peut atteindre Mantasoà à partir d'Antananarivo, 2 heures de temps environ par la **RN2**. Par ailleurs, il existe deux manières d'y accéder : à 45km de Tana, poursuivre une autre route après Manjakandriana sur une quinzaine de km, cette piste est en très mauvais état pendant la saison humide. Par contre, la piste d'**Ambatolaona** est ouverte toute l'année et elle est en très bon état, en suivant la RN 2 jusqu'à Ambatolaona, tourner à droite et à peu près 5km et on rencontre déjà la commune Rurale de Mantasoà.⁵

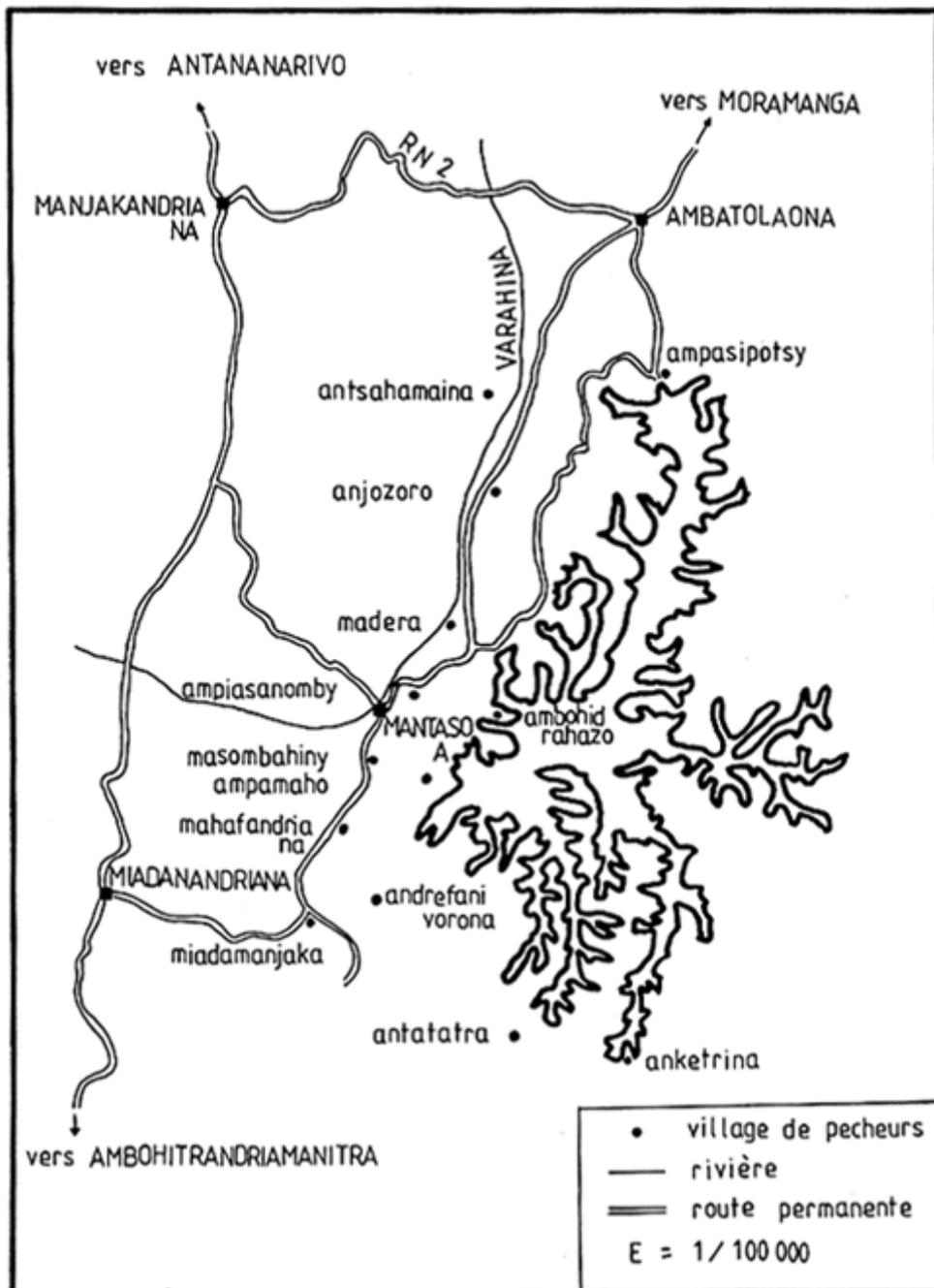
³ DECARY R. « Mantasoà et les œuvres de Jean Laborde », *Revue de Madagascar* N° 09 Janvier 1935 P. 77

⁴ GERARD mme, *Monographie de Mantasoà, Ecole régionale de l'Imerina, 1921* (manuscrit déposé à l'Académie malgache).

⁵ *Monographie de la commune rurale Mantasoà année 2011*

Grâce à sa localisation un peu proche de la capitale, les produits industriels fabriqués à Mantasoa, au temps de Jean Laborde, étaient facilement transportés vers la ville.

Carte 1 : La carte de localisation de Mantasoa



Source : CHAUVIN (J) : « Le barrage réservoir et ses environs » *Revue de Madagascar* N° 17 Janvier 1937 p.35

2. La délimitation de la commune rurale de Mantasoa

Sur le plan administratif, la commune rurale de Mantasoa fait partie de la région Analamanga plus précisément l'une des communes dans le district de Manjakandriana.

Elle est délimitée par des communes rurales suivantes:

- Au Nord par la commune rurale de Manjakandriana
- Au Nord-est par la commune rurale d'Ambatoloana
- Au Sud-est par la commune rurale de Merikanjaka
- Au sud par la commune rurale de Miadanandriana
- A l'ouest la commune rurale d'Ambatomanga⁶

Photos 1 :Commune rurale de Mantasoa



Source : Clichédel'auteur du 23 octobre 2012

Cette commune rurales'étend sur une superficie de 85km² et est composée de 11 Fokontany qui se regroupent dans 4 régions (Nord, Sud, Est, Ouest)⁷ :

- A l'Est : Fokontany d'Anjozoro,et de Mantasoa
- Au Nord : Andriambazaha, Ambohidandy etAmbohitravoko
- A l'ouest : Lohomby, Ambohitrinibe II etAmbohidahy
- Au sud: Masombahiny, Miadamanjaka et Andrefanivorona⁸

Mantasoa est le chef lieu au centreoù se trouvent les bureaux administratifs.

⁶ Enquête sur terrain

⁷ GERARD mme, *op. cit.*

⁸ Enquête sur terrain

B. Le milieu naturel

1. Le relief

La topographie plus ou moins accidentée façonne la région. Trois surfaces d'aplanissement constituent l'armature du relief des Hautes Terres Centrales de Madagascar :

- **La surface 1** : correspond au niveau du Tampoketsa, elle se situe à une altitude supérieure de 1600m.
- **La surface 2** : classée au méso tertiaire correspond à la surface intermédiaire entre 1300m à 1400m d'altitude.
- **La surface 3** : pour sa part, concerne à la fois les environs d'Antananarivo et à l'Ouest dont cette zone varie à des altitudes variées et inférieures à 1300m.

Par rapport à ces niveaux, la région de Mantsoa se trouve sur la surface 2 et est formée par des reliefs des collines s'élevant à une altitude de 1400m à 1500m.⁹

Alors, les surfaces agricoles dont les rizières le long des bas fonds sont très réduites. Les collines constituent ainsi le site de village et d'implantation.

Bref, Mantsoa est une région qui possède des reliefs accidentés, alors les plaines cultivables sont très rares.

2. La végétation

Mantsoa est couverte de forêt à 80%, ainsi la forêt de reboisement d'eucalyptus et de pin couvre une grande partie de la région. La végétation se présente sous deux sortes de forêts bien distinctes :

D'abord, la zone de colline au sud-est du lac Mantsoa est couverte de lambeau de forêt tropicales et constitue ainsi un trésor des espèces floristiques comme les orchidées. Elle compte beaucoup d'espèces végétales telles que Tambourissa, dalbergia, canarium, protorus ..., les mousses prospèrent dans les sous-bois, beaucoup des plantes herbacées comme les arbrisseaux et les fougères s'y développent. Ensuite, en majorité, il reste autour du lac la formation végétale secondaire telle que le savoka (dingadingana, anjavidy, radriaka, longoza) qui sont très abondants.

⁹GERARD mme, *op. cit.*

Ainsi, la forêt de reboisement d'eucalyptus et de pins se répand largement sur les collines environnantes des villages groupés à l'Ouest et au Sud-ouest comme tout on voit sur les rives Ouest du lac.

Toutefois, la végétation est considérablement dégradée par l'action de l'Homme : l'exploitation forestière, le défrichage, les feux de brousse, surtout, le charbon de bois qui est l'activité principale et la source de revenu de la population locale. C'est Jean Laborde qui a initié et appris les paysans de Mantaso pour la production de charbon de bois, les ouvriers du site industriel de Mantaso sont les premiers bénéficiaires de la technique¹⁰. Technique initiée depuis 1835, qui est toujours maintenue et employée jusqu'à nos jours, mais c'est la dimension de meules qui est devenue un peu plus grande. A titre d'information, c'est la région de Moramanga et de Vakiniadiana qui fournissent les Tananariviens en charbon de bois et en bois de construction. Ce qui est à l'origine de l'adage « à Antananarivo no tsaratrano Vakiniadiana nosolavantony » ce qui veut dire les Tananariviens construisent des belles demeures, mais les gens du Vakiniadiana¹¹ (Manjakandriana, Mantaso) sont chauves avant l'heure à force de transporter les bois »

Malgré tout, la ressource forestière est en train de s'épuiser dans la région Vakiniadiana. C'est la raison pour laquelle le projet d'aménagement du bassin versant de Mantaso a été réalisé dans cette zone afin de limiter le processus d'érosion et la déforestation.

3. Le sol

La disposition du relief forme les bases de la nature du sol. L'altération du sol ancien donne naissance à des pierres roses typiques appelée « VATONAKOHOLAHY » qui veut dire littéralement pierre des coqs.

Notons que le vatonakolahy s'en sert aussi pour la construction. Utiliser pour le mur de fondation, et le mur de clôture en remplaçant les briques.

Généralement, les sols latéritiques rouges prédominent dans la région de Mantaso. Ils sont moins fertiles et présentent une forte teneur en fer. Les sols hydromorphes et fertiles se trouvent seulement sur les bas fonds plus ou moins étroits. Les sols sont en grande partie couverts de végétations freinant l'érosion dans cette région. Ce faible processus d'ablation du relief fait que les alluvions et les limons sont insuffisants.

¹⁰ RANDRIAMANARIVO Lahatra : *Etude historique de l'exploitation d'une ressource renouvelable : l'eucalyptus dans le district de Manjakandriana*, Mémoire de CAPEN 2009

¹¹ : Gens qui viennent de la région de Manjakandriana.

Dans ce sens, on peut dire que cette zone est formée des sols latéritiques qui ne sont plus fertiles. Ce type de sol est riche en fer. C'est pour cette raison que Jean Laborde avait choisi la région de Mantasoa pour exploiter le travail de fer.

4. Le climat

Mantasoa se trouve dans la partie orientale des HTC (Hautes Terres Centrales) de Madagascar sous un climat tropical d'altitude. L'Alizé souffle de l'Océan Indien et frappe les monts Angavo qui s'alignent de direction Nord/Sud dans la partie Est de Mantasoa. Il apporte des précipitations importantes presque pendant toute l'année. Les moussons, les vents d'ouest non permanents ont également des impacts sur cette région¹².

En général, le climat frais, avec des pluies fines domine à Mantasoa. Alors le climat de cette région est caractérisé par deux saisons bien distinctes au cours d'une année :

- Une saison chaude et humide du mois de Novembre au mois d'Avril avec de température entre 19° C et 24° C¹³.
- Une saison sèche et fraîche du mois de Mai jusqu'au mois d'Octobre dont la température varie entre 8° C et 11° C. La précipitation moyenne annuelle est de 1689mm¹⁴.

Ce qui signifie que Mantasoa se trouve dans une zone tropicale d'altitude.

Ainsi, la fraîcheur est liée à sa position géographique ; c'est une zone intermédiaire entre les Hautes Terres Centrales et la côte Est de Madagascar, où les forêts denses primaires s'arrêtent, et les forêts de reboisements (eucalyptus, pinèdes, pins,...) prédominent. Cette fraîcheur est aussi due au rôle important du microclimat.

¹² GERARD mme, *op. cit.*

¹³ Service de la Météorologie de Madagascar Ampandrianomby

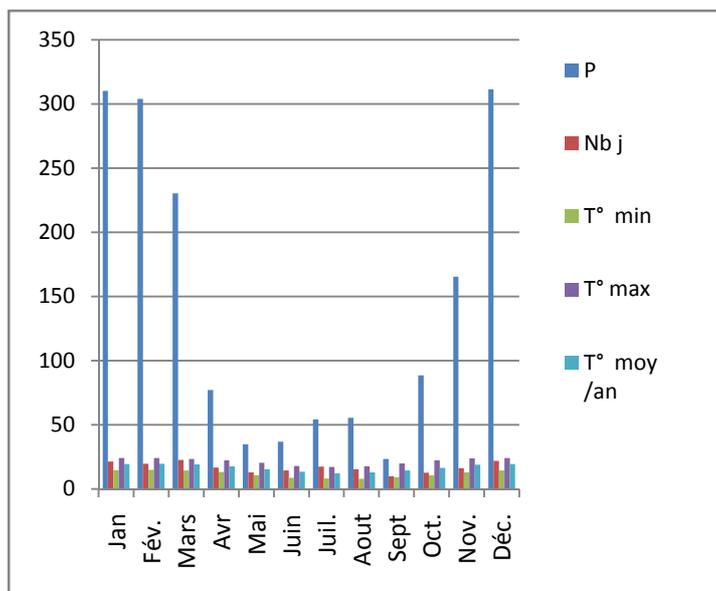
¹⁴ Les moyennes de précipitations des trentenaires, le service de la Météorologie de Madagascar Ampandrianomby

Tableau 1: Les précipitations annuelles et les températures moyennes de Mantasoa entre 1963-1987

Mois	Jan	Fév.	Mars	Avr	Mai	Juin	Juil.	Aout	Sept	Oct.	Nov.	Déc.	Total
P	310.2	303.9	230.3	77	34.8	36.7	54.3	55.5	23.4	88.6	165.5	311.5	1691.7
Nb j	21.4	19.6	22.6	16.7	13	14.4	17.3	15.3	10	12.8	16.1	21.9	16.8
T° min	14.8	15	14.5	13.3	10.8	8.8	8.1	8	9.3	10.7	12.9	14.5	11.8
T° max	24.1	24.1	23.3	22.4	20.4	18	17.2	17.6	19.9	22.33	23.9	24.1	21.5
T° moy /an	19.5	19.6	19.1	17.6	15.3	13.4	12.3	13	14.5	16.5	18.9	19.3	16.6

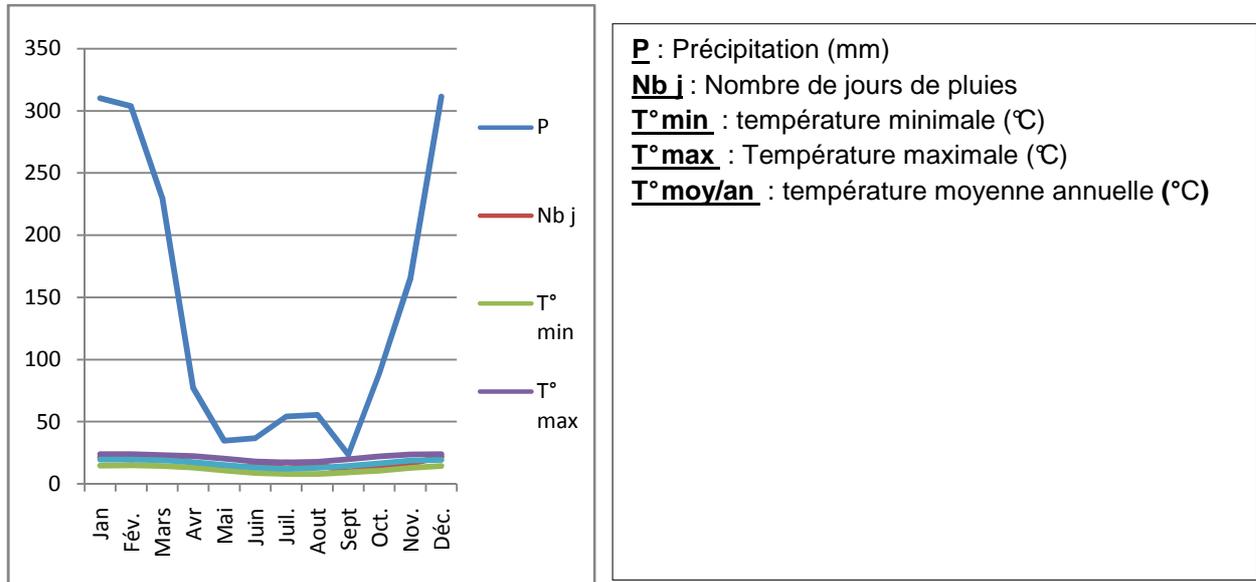
Source : Direction générale de Météorologie Ampandrianomby 1963-1987

Figure 1: Diagrammes des précipitations annuelles, nombre de jours de pluies, températures de la région de Mantasoa



Source : Direction générale de Météorologie Ampandrianomby 1963-1987

Figure 2 : Courbe des précipitations annuelles, nombre de jours de pluies, températures de la région de Mantasoa



Source : Direction générale de Météorologie Ampandrianomby 1963-1987

D'après ce tableau et ces figures ci-dessus, la pluviométrie moyenne annuelle atteint 1691.7 mm. Le mois le plus pluvieux est le Décembre avec 21 jours de pluies soit 311.5 mm de précipitation. Le mois le plus secs sont au mois de Mai et de Septembre avec 10 à 13 jours de pluies. En fait, c'est un climat tropical d'altitude.

5. L'hydrographie

Sur le plan hydrographique, Mantasoa figure parmi les plus riches en cours d'eau surtout en lacs dans cette région.

Concernant le cours d'eau, il y en a 2 :

- Le Varahina qui prend source au barrage de Mantasoa et qui se déverse vers l'Ikopa et qui alimente le barrage d'Antelomita.¹⁵
- L'Imady traversant la région Ouest de la commune et qui se déverse vers le Varahina au sein de la plaine alluviale d'Andrainingory.

Concernant les lacs il y en a trois :

D'abord le barrage de Mantasoa qui est construit en 1935, alors c'est un lac artificiel. Voici une brève historique de ce barrage. Vers 1920, des études ont été effectuées pour connaître la potentialité hydroélectrique ressortissant de ces études, les administrateurs

¹⁵ Enquête sur terrain

coloniaux choisissaient d'y implanter des barrages. Un barrage principal avait été implanté sur le Varahina du Nord, un autre mini barrage de réservoir avait été construit au col d'Analavory et d'Andrangolaoka, une digue de fermeture avait été aménagée au col d'Andranosola et une autre avait été érigée au col d'Ampasipotsy. Tous ces barrages avaient été édifiés en 1935.¹⁶

Les besoins en matière d'électricité de la ville d'Antananarivo ne cessent d'augmenter alors que le barrage d'Antelomita ne suffisait plus. Ainsi, le lac avait été créé pour alimenter la rivière d'Ambatolaona qui faisait tourner l'usine hydroélectrique de Mandraka. Ces barrages étaient aussi nécessaires pour alimenter la plaine de Betsimitatatra afin d'assurer l'adduction d'eau de l'exploitation agricole des compagnies françaises¹⁷.

La construction des barrages hydrauliques avait un impact négatif sur la vie de la population. Car leurs activités (fonderies, les poteries, les terrains agricoles,..) ont été abandonnées par la suite. La population locale affirme que des villages, une église et des tombeaux avaient été ensevelis sous le lac.¹⁸

Ce réservoir d'eau s'étend sur une superficie de plus de 2 000 ha. Il a été aménagé pour régulariser le cours d'eau de l'Ikopa. Le barrage qui le ferme, d'une capacité de plus de 100 millions de mètres cubes alimentent les centrales hydrauliques d'Antelomita et de Mandraka.

Il atteint son niveau maximal à la saison des pluies, avec 40m de profondeur. Ce niveau de l'eau est en moyenne de 8 à 12 m de profondeur, pouvant atteindre 18m au niveau des barrages¹⁹.

Cependant, les régimes hydrographiques de ce lac varient en fonction de l'usage des eaux dans les usines hydroélectriques d'Antelomita et de Mandraka.

On peut citer aussi les autres lacs artificiels comme le lac Capitaine et le Lac Congreve qui étaient les sources hydrauliques au temps de Jean Laborde.

Signalons que ces lacs se trouvent aux environs du village de Mantasoa.

¹⁶ CHAUVIN (J) : « Le barrage réservoir et ses environs » *Revue de Madagascar* N° 17 Janvier 1937 p.37

¹⁷ CHAUVIN (J) : *op. cit.* p.39

¹⁸ CHAUVIN (J) : *op. cit.* p.37

¹⁹ RAKOTOMALALA Arsène *Le lac Mantasoa sa place dans la vie économique de la région*, Mémoire de CAPEN p. 11

II. LE MILIEU HUMAIN ET ECONOMIQUE

A. *Le milieu humain*

On enregistre 15740 habitants en 2011,²⁰ dans la commune rurale de Mantasoa. Cela se présente dans le tableau ci-dessous avec la répartition par âge et par sexe par chaque Fokontany de la commune Rurale de Mantasoa.

Tableau 2 : Répartition par âges et par sexes de la population par Fokontany de la commune rurale de Mantasoa

Ages	0-5		5-10		10-15		15-20		20-25		25-35		35-60		>60		Sous-TOTAL		Total
	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	
Sexes	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	
Ambohidahy	101	78	9	59	69	26	59	35	35	53	67	47	70	42	26	14	412	395	807
Ambohidandy	105	124	48	39	49	80	53	33	50	38	94	92	82	96	25	26	525	509	1034
Ambohitravoko	67	77	29	54	58	50	25	42	45	68	84	74	48	46	12	12	378	415	793
Ambohitrinibe II	88	114	47	37	39	67	74	35	40	72	74	81	60	73	33	27	481	480	961
Andrefanivorona	58	56	34	42	32	51	23	28	38	31	45	35	63	62	19	32	310	339	649
Andriambazaha	59	51	55	48	32	42	57	58	35	63	68	85	85	84	32	45	415	484	899
Anjozoro	222	392	106	100	109	107	89	95	133	139	125	161	141	245	34	51	1036	1120	2156
Lohomby	137	133	83	83	104	93	67	61	110	89	90	53	183	183	54	63	824	756	1580
Mantasoa	450	404	168	171	210	158	125	90	132	153	192	146	289	297	137	103	1657	1568	3225
Masombahiny	187	175	90	90	82	84	162	210	120	141	163	186	75	70	42	52	909	1020	1011
Miadamanjaka	243	160	64	90	81	106	130	46	102	130	152	150	90	83	40	39	819	887	1706
Sous total	1744	1731	733	813	865	864	864	733	840	977	1181	1110	1186	1281	454	464	7767	7967	15740

Source : Monographie de la commune rurale de Mantasoa 2011

L'observation de ce tableau nous fait constater que le Fokontany de Mantasoa en tant que chef lieu, tient la première place du nombre de la population avec 3225 habitants parmi les 6 Fokontany. Cela s'explique par le fait que ce quartier tient un rôle primordial en tant que chef lieu de la commune. Ce tableau nous montre aussi que la population est jeune car plus de 35% sont âgés de moins de 15 ans et plus de 58% sont inclus entre 15 et 60ans.

Le nombre d'hommes et des femmes est presque le même, soit respectivement 7767 et 7967. Signalons enfin que cette population active, qui représente plus de 50% de la population totale est une grande potentialité pour le développement de secteur d'activité économique comme l'exploitation forestière et l'agriculture dans la commune.

B. *Le potentiel économique*

²⁰ Monographie de la commune rurale de Mantasoa année 2011

Comme dans la plupart des communes dans le Vakiniadiana, l'agriculture et l'élevage sans oublier la pêche jouent un rôle important dans le développement économique de la commune rurale de Mantasoa.

1. L'agriculture

A propos de l'agriculture, les paysans y pratiquent la riziculture, et d'autres cultures vivrières telles que le manioc, la patate douce, la pomme de terre,...

Pour la riziculture, à Mantasoa il n'y a pas des grands propriétaires terriens, mais la superficie moyenne appartenant à un habitant est de 10 ares et peut être moins aujourd'hui du fait de l'accroissement de la population. La topographie ne permet une riziculture inondée que sur une petite bande du bas fond de vallée. Ces derniers sont alors entièrement exploités, formant des petits jardins rizicoles.

Tous les travaux se font avec des outils encore rudimentaires comme la bêche, mais rarement avec la herse et la charrue. De plus, l'utilisation de l'engrais chimique est réservée aux privilégiés du fait de son coût élevé.

Par contre le fumier animal est le plus utilisé. A cause de cette riziculture archaïque la production est faible. Mais, elle est quand même assez suffisante pour la survie d'une population qui compte 15740.

Le tableau ci-dessous nous montre les données sur l'agriculture dans la commune rurale de Mantasoa.

Tableau 3 : Données sur l'agriculture dans la commune rurale de Mantasoa en 2009

Désignation des cultures	Superficie cultivée (ha)	Production en tonnes	Rendement en ha (t /ha)
Riz	366.80	1027.040	2.800
Patates douces	56.20	786.800	14
Manioc	75	750	10
Pomme de terre	48.50	533.500	11
Haricots	55.70	50.130	0.900
Bredes	16.10	35.460	2.200
Mais	36.05	46.865	1.300
Saonjo	37.400	486.200	13
Ananas	17.50	192.500	11
Pêche	13.32	166.5000	12.500
Pruniers	20.25	203.500	14.00
Bibasse	11	159.500	14.500
Kaki	2.55	32.130	12.600

Source ; Monographie de la commune rurale de Mantasoa année 2011

D'après ce tableau, après l'agriculture, ce sont les cultures vivrières telles que le manioc, la patate douce et la pomme de terre qui sont les plus pratiqués par les paysans de Mantasoa.

C'est surtout la production fruitière en particulier les pêches, les pruniers et le kaki est la plus importante en rendement agricole.

Ces trois espèces fruitières sont les produits commerciaux qui contribuent à l'amélioration de revenu des paysans. A savoir, les pruniers, l'ananas et la pêche.

2. L'élevage

Concernant l'élevage, les paysans y élèvent des variétés d'animaux comme le montre le tableau suivant.

Tableau 4 : Données sur l'élevage dans la commune rurale de Mantasoa

Désignations des élevages	Nombre
Bœufs	800
Chevaux	13
Porcs	650
Moutons	50
Poules	1.5000
Canards	6000
Dindons	50
Oies	150

Source ; Monographie de la commune rurale de Mantasoa année 2011

Ce tableau nous montre l'importance de l'élevage bovin, porcin et avicole. Si les bœufs sont élevés pour les travaux agricoles et pour avoir d'engrais, les volailles et le porc font partie des mets de paysans lors des fêtes (Noël, pâques, fête nationale) ou des festivités comme le mariage, la réunion des familles, l'exhumation,... Ces produits sont aussi une source de revenu pour les éleveurs surtout les volailles qui permettent de subvenir aux besoins en premier produit de nécessité de la famille et pour une ressource financière en cas de difficulté (maladie).

3. La pêche

Grâce à l'existence du lac artificiel, la pêche traditionnelle tient une place non négligeable dans la région de Mantasoa.

De nos jours, 6 coopératives exercent leurs activités au sein du lacs Mantasoa. Le tableau suivant nous montre les différentes coopératives selon leur date de création et leur localisation.

Tableau 5 : Effectifs des membres et les outils de chaque coopérative de pêcheurs

Coopératives	Villages de localisation	Membres	Nombres de pirogues	Nombres de filets	Années de créations
MIARA-MIAVOTENA	Ambohimanjaka	37	35	91	1982
FIMPAMA	Sabotsy	30	39	43	2000
MIARAKATSARA	Andahona	36	24	96	2000
MANTASOA MIRINDRA	Ambohidrahazo	18	15	29	2005
VONONA	Ampanazava	17	15	41	2005
KINTANA	Andranomavo	15	12	61	2005
Total		150	130	361	

Source : Direction de la Pêche et des Ressources Halieutiques, 2007

Les coopératives des pêcheurs sont localisées dans plusieurs endroits différents de la région de Mantasoa. La plupart des membres des coopératives résident sur le pourtour du lac. Quelques-uns habitent dans des mêmes hameaux, par exemple ceux d'Ambohidrahazo, tout près du lac celle de MANTASOA MIRINDRA, VONONA à Ampanazava et celle de FIMPIMA à Sabotsy Mantasoa.

D'autres coopératives regroupent des membres qui habitent des villages différents ou éloignés tels qu'Ambatolaona, Andohona, Antsahamaina comme le cas de la coopérative MIARAKATSARA.

Les pêcheurs sont en général de sexe masculin. Ils ont utilisé une technique et des matériels traditionnels à savoir les filets, la pirogue. Alors, c'est une pêche de type traditionnel.²¹

La pêche, n'est pas praticable pendant toute l'année, pendant la fermeture du 15 octobre au 15 décembre. Les pêcheurs pratiquaient à la fois l'agriculture, l'exploitation forestière, le commerce, le gardiennage. A cet effet ils sont appelés pêcheurs-gardien, pêcheurs-agriculteurs, pêcheurs-commerçants, pêcheurs-forestiers.

Les poissons sont amenés aux revendeurs ou aux commerçants sur les marchés locaux, régionaux des régions environnantes telles que Manjakandriana, Marozevo, Ambohibary, Sambaina, Ambatomanga et même vers la capitale.

Chaque collecteur réunit en moyenne 15kg par jour de poisson. Les collecteurs font le commerce ambulante pour vendre les produits, c'est-à-dire pour livrer le poisson à domicile aux grands hôtels et aux restaurants de la région de Mantasoa (l'Hermitage, le Riverside, le Chalet,...). Notons que les poissons de Mantasoa sont appréciés par les clients connaisseurs de ces hôtels et restaurants.

²¹ Enquête sur terrain

Parmi les produits, on peut citer la carpe royale, le tilapia,...En 2011, le prix varie au niveau de chaque acteur économique.

- Chez les pêcheurs le coup est de 7000Ar le kilogramme²²
- Chez les collecteurs le coup est de 10 000Ar le kilogramme

C. Les infrastructures socioculturelles

1. Les établissements scolaires

Suite à l'étendue de la commune et de l'effectif de la population, nous avons vu que chaque Fokontany possède au moins un établissement scolaire soit privé, soit publique selon le niveau. Le tableau ci après nous montre cela

Tableau 6: Les établissements scolaires publics

	E.P.P	C.E.G	Lycée d'Enseignement Général	L.T.P
Ambohidahy	01	-	-	-
Ambohidandy	01	-	-	-
Ambohitravoko	01	-	-	-
Ambohitrinibe II	01	-	-	-
Andrefanivorona	01	-	-	-
Anjozoro	01	-	-	-
Lohomby	01	-	-	-
Mantaso	01	01	01 (L.J.L)	01 (L.T.P.M)
Masombahiny	01	-	-	-
Miadamanjaka	01	-	-	-
Andriambazaha	01	-	-	-
TOTAL	11	01	01	01

Source : Monographie de la commune rurale de Mantaso

D'après ce tableau, nous pouvons dire que chacun des 11 Fokontany dans la commune rurale de Mantaso, est doté d'une Ecole Primaire Publique (E.P.P). Concernant l'enseignement secondaire, le Fokontany Mantaso en tant que chef lieu de la commune seulement disposait : 01 Collège d'Enseignement Général (C.E.G) et 02 lycées dont l'un pour l'enseignement Général qui porte le nom de Jean Laborde est baptisé Lycée Jean Laborde (L.J.L) et l'autre pour l'enseignement technique est sous le nom Lycée Technique Professionnel de Mantaso (L.T.P.M).

²² Enquête sur terrain

Tableau 7 : Les établissements scolaires privés

Niveau	Primaire	Collège	Lycée
Ambohidahy	-	-	-
Ambohidandy	-	-	-
Ambohitravoko	-	-	-
Ambohitrinibe II	-	-	-
Andrefanivorona	-	-	-
Anjozoro	01 (EP Emmanuel)	01 (collège St Jérôme)	-
Lohomby	-	01 (collège FJKM)	-
Mantaso	02 (EPC St François Xavier et EP l'Oasis)	-	-
Masombahiny	01 (EPC St Michel)	-	-
Miadamanjaka	-	-	-
Andriambazaha	01 (EPC Notre Dame de Fatima)	-	-
TOTAL	05	02	0

Source : Monographie de la commune rurale de Mantaso

Selon ce tableau ci-dessus, 05 Fokontany parmi les 11 possèdent des établissements privés. Au total, on compte 07 établissements scolaires privés dont 02 collèges, l'un est le collège FJKM qui se trouve dans le Fokontany de Lohomby, c'est un collège protestant et l'autre c'est le collège catholique St Jérôme dans le Fokontany d'Anjozoro.

Les 05 écoles privées se rencontrent à Anjozoro (l'EP Emmanuel), à Mantaso (EPC St François Xavier et l'EP l'Oasis), à Masombahiny (EPC St Michel) et à Andriambazaha (EPC Notre Dame de Fatima).

On peut dire malgré tout, la plupart des enfants de la commune rurale de Mantaso fréquentent l'établissement public pour leurs études primaires et surtout secondaires. Cela s'explique par l'insuffisance de l'établissement privé, le manque de moyen pour les frais scolaires et l'écolage et surtout l'incapacité de l'établissement privé (salle de classe insuffisante, enseignants incompetents à cause du manque de formation).

Ces problèmes sont liés aux problèmes de l'éloignement de l'établissement public, en effet, l'abandon des élèves est fréquent.

2. Les infrastructures hôtelières

Tableau 8 : Les hôtels et les centres des loisirs

Noms/désignations	Localisation	Caractéristiques	Propriétaires et partenariats
Hôtel le Chalet	Anjozoro	Restauration Chambres	M. Ver Pillot Jean (Suisse)
Hôtel Ermitage (4étoiles)	Anjozoro	Restaurations dancing Réception de conférence Centre hippique Terrains des jeux Club nautiques Bar, café,...	M. Fay d'Iherbe de Maudave Alain et consorts (Mauriciens)
Centre d'Accueil et de Loisirs TSIMALONJAFY	Anjozoro	Restauration Chambres Salles de réceptions	Ministère de l'Education Nationale
Hôtel la Riverside	Anjozoro	Restauration dancing Chambres Salles de réception Bar, café,...	Sociétés HANITRINIONY Hervé et consorts (Malagasy)

Source : Monographie de la commune rurale de Mantsoa

En se fondant sur le tableau ci-dessus, on peut admettre que la région de Mantsoa possédait beaucoup d'infrastructures touristiques, par rapport aux autres communes dans le district de Manjakandriana grâce à sa potentialité touristique comme les œuvres de Jean Laborde, le lac,... Ainsi, ces infrastructures se concentrent dans le Fokontany d'Anjozoro suite à sa localisation tout au bord du lac Mantsoa, autrement dit dans l'endroit calme, spacieux,...

Les hôtels sur place dont l'Ermitage, le Riverside, et entre autres, le Chalet des Suisses, ont été initiés avec la réalisation du jumelage de Mantsoa avec une commune française. L'année dernière, une grande foire de 3 jours a été organisée par l'Association pour le développement de la région du lac Mantsoa dans le but de faire vivre cette ambiance particulière d'être en compagnie de nombreux visiteurs passionnés de découvrir le passé historique de cette commune, tandis que durant le week-end pascal de cette année, la Commune rurale a investi jusqu'à 20 millions d'Ariary pour relancer le tourisme. Toutes ces activités visent aussi à augmenter le nombre de nuitées des touristes à Madagascar par le

développement de l'écotourisme à Antananarivo. Et une toute nouvelle base nautique qui porte le nom de Jean Laborde, a été créée à l'hôtel Ermitage.

Photo2 :Hôtel l'Ermitage (4étoiles)



Source : Cliché de l'auteur en Avril 2013

L'Ermitage est le plus grand Hôtel de quatre étoiles à Mantsoa. Il dispose de 31 chambres (sweet, chambre familiale pour 4 personnes, pour 3, pour 2 et pour une personne), une grande salle de réception, 02 cuisines. Des terrains de basket et de volley, et des divers jeux pour l'enfant sont disponibles à l'extérieur. La haute saison est au mois de Mars jusqu'au Juillet et les fêtes (pâques et pentecôte). L'Ermitage peut accueillir des séminaires, des conférences, de mariages...

Pour les visiteurs étrangers, l'Ermitage accueille beaucoup plus des Français que les autres nationalités, car ce sont surtout, les Français qui s'intéressent à Mantsoa grâce aux œuvres de Jean Laborde²³.

L'hôtel dispose comme moyen de transport : des bateaux à moteur, des pédalos des caïques, des VTT, et des chevaux.

²³ Enquête sur terrain.

CHAPITRE II : APERÇU HISTORIQUE DE LA REGION DE MANTASOA

I. ORIGINE ET PEUPLEMENT DE MANTASOA

A. La toponymie

Mantasoane prend pas nom et n'entre dans l'histoire que vers 1837 époque à laquelle un Français dit Jean Laborde en fait le berceau de l'industrie malgache.

Mantasoas'appelait autrefois « SOATSIMANAMPIOVANA »qui veut dire « beauté sans changement », ainsi, Jean Laborde a donné ce nom, car il a vu la beauté naturelle immuable de cette localité, voire ses ressources naturelles : forêts, hydrographies, paysages admirables...Mais ce nom poétique Saoatsimanampiovana ne fut guère connu que de Jean Laborde et de son entourage²⁴.

Les indigènes l'appelèrent MANTASOA du nom de Mantasoakely²⁵ connues par ses roitelets d'antan.

Ici « MANTA » est le terme en friche et le mot « SOA » signifie bonne. Au sens littéral Mantaso signifie donc « où la terre vierge fertile »sans doute parce que les endroits débroussaillés et mis en culture donnèrent une première récolte satisfaisante.²⁶

Plus tard, lorsque le travail pénible de l'usine eut laissé une trace profonde dans l'esprit populaire par un jeu de mots assez fréquent dans la langue malgache, le mot dévia de sa signification primitive²⁷.

« MANTA » signifiant aussi ce qui est cru fut ainsi expliqué « où ce qui est cru est bon » sous-entendant que le temps manquait pour faire cuire les aliments et qu'il était préférable de les prendre crus²⁸.

²⁴GERARD mme, *op. cit.*

²⁵ Localité qui fait face à l'Est de Mantaso d'aujourd'hui

²⁶GERARD mme, *op. cit.*

²⁷GERARD mme, *op. cit.*

²⁸BOUDOU, R.P. Adrien, « Jean Laborde a-t-il fait la traite des esclaves ? », *Bulletin de l'Académie Malgache*, 1938 p. 85.

B. Origines de la population

Mantasoa fait partie principalement des zones anciennement occupées à Madagascar. Des vestiges archéologiques à Fanongoavana au Sud-est de l'actuel lac, justifient cette installation datée bien avant le 14^e siècle. Ce sont des immigrants malais qui ont traversé la baie d'Antogil puis Maroantsetra et la dépression du lac Alaotra et puis arrivée à Fanongoavana. Les étapes de cette route dont la tradition a gardé le souvenir apparaissent dans les environs de Mantasoa²⁹.

En effet, il est prouvé dans les résultats des recherches archéologiques que les habitants des hautes terres connaissent déjà la technique du fer deux siècles avant Andriamanelo : au temps d'Andrianaponga qui serait le premier roi Hova dont la capitale fut Fanongoavana.³⁰

Fanongoavana et Andrianaponga sont toujours mentionnés dans les diverses généalogies présentées dans le « TantaranyAndriana » du R.P CALLET. Bon nombre de traditions merina montrent l'existence indiscutable du site et de la personne. Raombana y a même fait deux visites de par son importance : « colline habitée par le premier roi Hova et sujets »³¹. Ces populations se dispersaient vers les régions environnantes jusqu'à Mantasoa, voilà l'origine de la population dans la région de Mantasoa.

II. MANTASOA AVANT JEAN LABORDE

A. Régions de migrations des descendants du roi d'Andrianaponga

Les descendants du roi de Fanongoavana se dispersaient vers les localités aux environs de Mantasoa. L'un de ses descendants connus fut Andriamparantsabe ou « noble riche ». il habitait le village de Mantasoakely, qui fait face à l'Est de Mantasoa d'aujourd'hui auquel il a donné son nom.

Un autre des descendants d'Andrianaponga habite l'Ambohimahatakatra aujourd'hui appelé « le bois sacré » qui n'est qu'une colline boisée séparée de Mantasoa par la rivière.³²

²⁹ RALAIMIHOATRA (E). *Histoire de Madagascar*, 3^{ème} édition, Librairie de Madagascar 1982 p.13

³⁰ CALLET (R.P) : *Tantaran'nyandriana* Tome 2 Madprint Antananarivo 1908 p. 520

³¹ R.P MALZAC *Tantaran'nyAndrianananjakateto Imerina Tananarive-Imprimerie Catholique* 1909 836p

³² GERARD Mme, *op. cit.*

B. Ambohimatekatra une colline sacrée

Ambohimatekatra est la colline un peu plus à l'Est du Lycée Technique de Mantsoa. Ainsi, les habitants de la région se souviennent encore d'un descendant du roitelet d'Ambohimatekatra c'est Razakamanana. Il est le gardien du sampy d'Andrianampoinimerina de la célèbre idole « Mandresiarivo » qui veut dire « celle qui est victorieuse de mille »³³. Ce Razakamanana possédait le prestigieux pouvoir d'écarter la grêle.

On trouve actuellement aussi à Ambohimatekatra le tombeau de la reine Rasoherina. Au sommet de cette colline, il a aujourd'hui des fady ou interdits à savoir : ne pas emporter des l'aile, et des viandes de porc³⁴.

³³ GERARD Mme, *op. cit*

³⁴ Source : enquêtes sur terrain auprès des descendants des rois

CHAPITRE III : JEAN LABORDE DES SA NAISSANCE ASONAVENEMENTA MANTASOA

I. JEAN LABORDE ET SON ARRIVEE A ANTANANARIVO

A. Biographie de Jean Laborde

Photos 3 : Photo de Jean Laborde



Source : Musée Jean Laborde à Mantasoa

1- Sa naissance et sa vie

Jean Laborde voit les jours le 15 Octobre 1805 à Auch³⁵ où son père était forgeron³⁶. Son père s'appelle Jean Laborde Charon, et sa mère est Jeanne Barron. Il a trois frères dont Clément, Cadet et Jean Marie. Il était le troisième fils d'une famille de charrons, maréchaux-ferrants et bourreliers. Il a épousé une métisse Emilie Roux (ou Rousse), que Lastelle lui a offert³⁷. Emilie Rousse est une métisse de Français et de Betsimisaraka, elle avait suivi

³⁵ La préfecture du Gers, une agglomération de 24 725 habitants, ce pôle urbain rayonne sur trente-six communes)

³⁶ Voir annexe famille et descendant de Jean Laborde

³⁷ DECARY Raymond, « Jean Laborde (1805-1878) », *Encyclopédie mensuelle d'Outre-mer*, vol. V, fasc. 56, avril 1955, p. 175

Laborde à Antananarivo dès 1832. Le couple avait neufs enfants et ses descendants³⁸. La Reine l'exila dans le domaine de Lohasaha et fit exécuter son amant. A sa mort, en 1900, elle fut enterrée à Ambohipo, Laborde ayant interdit qu'elle repose un jour auprès de lui, dans le tombeau somptueux à Mantasoa³⁹.

2- Ses cursus scolaires et sa carrière politique

Il n'arrive pas à continuer les études dans le niveau supérieur alors :(1815-1818) on sait cependant qu'il entra au collège impérial d'Auch à l'âge de dix ans et qu'il resta jusqu'en classe de troisième; ainsi, il n'aurait pas été un brillant élève⁴⁰.

(1819-1822) Il fait son apprentissage à la forge de son père, Puis, il travaille quelques années à la forge paternelle.

A l'âge de dix-huit ans, il s'engageait dans un régiment de dragons pendant trois ans (1823-1826), dont il sort avec le grade « Maréchal des Logis »⁴¹. Il repasse à la maison paternelle pour annoncer son désir de partir à l'aventure⁴².

(1835) Laborde est chargé d'affréter le navire de Voltigeur et d'organiser le ravitaillement des troupes de la reine en guerre dans le sud (baie de St Augustin) ce qu'il fit via la Compagnie de Madagascar de l'armateur François-Joseph Lambert. Il réussit à l'établir et fit accorder à cet effet une charte à M. Lambert.

Mais une sombre exécution sommaire de prisonniers le perturbe au point d'envisager de quitter Madagascar. La reine fait expulser M. Droit car ses échecs et son manque de participation l'a déçue, la place est donc libre pour Laborde⁴³.

Après avoir débarqué à Fort-Dauphin il la ramena jusqu'à la capitale à travers les hautes terres. Il devint « parrain de circoncision » du prince héritier : Rakoto et, en pratique, son précepteur. Il se fit aussi architecte en bâtissant pour Ranavalona, à partir de 1839 ou 1840 le palais de Manjakamiadana (où il est aisé de régner) sur le rova d'Antananarivo, l'enceinte royale sacrée au sommet de la colline bleue d'Ambohimanga⁴⁴.

³⁸ Cf. annexe arbre généalogique de Jean Laborde

³⁹ AYACHE S., « Jean Laborde vu par les témoins malgaches », *OmalysyAnio*, 5-6, 1977, p. 215

⁴⁰ Association des Amis du Musée Jean Laborde, *Jean Laborde et son temps*, Tananarive, février 1964, 47 p

⁴¹ Grade militaire en France

⁴² BARRAUX Roland, ANDRIAMAMPIONONA Razafindramba, *Jean Laborde, un Gascon à Madagascar 1805-1878*, 2004, p. 15.

⁴³ Association des Amis du Musée Jean Laborde *op. cit.*, p 23

⁴⁴ DECARY Raymond, « Mantasoa et l'œuvre de Jean Laborde », *Revue de Madagascar*, 1er trimestre 1935, p. 67-97

En 1855, il est exilé à La Réunion à cause du complot tramé contre la Reine, Laborde dut partir comme les autres, malgré ses excellents résultats.

Après la mort de Ranavalona I, il revient à Madagascar, mais il ne fut pas question de ranimer les usines de Mantasoa. Cette seconde partie de la carrière de Jean Laborde fut consacrée à la diplomatie. Le 12 Avril 1862, il fut nommé consul de la France à Madagascar par Napoléon III, l'Empereur de la France, fonction qu'il exercerait jusqu'à sa mort en 1878, avec ou sans le titre officiel, hormis trois interruptions pendant lesquelles on lui avait préféré des diplomates professionnels⁴⁵.

B. Le périple de Jean Laborde

1- Le voyage en Inde

A l'âge de 22 ans, il s'embarque à Bordeaux en Juillet 1827, pour les Indes. (1827-1830) à Bombay (Inde) il crée un comptoir de commerce et s'enrichit assez rapidement. Il vend fort bien ce qu'il a amené et fonde son propre comptoir commercial qui devient prospère. Il entre en contact avec un Maharajah (prince hindou) qui veut acquérir des trompettes. Il signe un contrat pour en fabriquer trois cents. Il réussit dans cette entreprise et fait un bon bénéfice sur cette affaire en plus le maharajah lui octroie une prime substantielle. Ce dernier aurait eu, croit-on, l'idée de donner la main à une de ses filles à ce gentil homme aussi créatif. C'est une fuite devant ce projet ou le hasard d'une rencontre avec un aventurier, capitaine d'un brick, le Saint Roch, qui sillonnait l'Océan Indien qui lui fait miroiter les richesses d'un trésor. Le voilà embarqué pour l'île Juan de Nova, cachette présumée de ce magot⁴⁶.

2- Le débarquement par hasard à la côte Est Madagascar

Après un voyage mouvementé et sept mois de recherches vaines, le navire, pris par un coup de vent, est obligé de doubler le cap Sainte-Marie, et, le 8 novembre 1831, manquant de vivres et d'eau, vient s'échouer sur la côte est de Madagascar. Les canots ayant disparu dans

⁴⁵LA DEVEZE Pierre, « Jean-Baptiste Laborde (1806-1878), industriel et consul de France à Madagascar », *Les contemporains*, n° 955, Paris 1911, 16 p.

⁴⁵ DECARY (R.) *op. cit* P. 70

⁴⁶DECARY Raymond, *op. cit*, pp. 175-178

la tempête, Laborde risque sa vie pour sauver l'équipage, sautant à la mer au bout d'une longue corde et atteignant le rivage où tous débarquèrent ensuite sans danger⁴⁷.

Au début de l'année 1832, il a pris par une tempête, le St Roch se fracasse sur les rochers à l'embouchure du fleuve Matitanana⁴⁸, (en face de l'actuel Vohipeno) sur la cote Sud-Est. Tout l'équipage s'en sort sain et sauf mais Jean Laborde à tout perdu. Il faut d'abord quitter la côte où la tempête l'a déposé avec ses compagnons. Il rassemble donc tout son monde et entreprend de s'enfoncer à l'intérieur des terres à travers une nature hostile. Après une marche pénible, il atteint à cent kilomètres de la côte la plantation d'un des rares Français vivant sur la grande île: Napoléon De Lastelle⁴⁹, qui est un gros planteur. Notre Gascon naufragé va donc s'installer tout d'abord à Mahela où il ne lui reste, pour gagner sa vie, que ses talents d'illusionniste et d'escamoteur. Au près de ces populations frustes, Laborde va vite passer pour une sorte de sorcier et, à son corps défendant, il va être obligé de soigner les malades qui se pressent bientôt à sa porte. Comme il n'est pas homme à bouder le succès, il soigne vaille que vaille cette population qui lui manifeste une telle confiance sans que le taux de mortalité subisse une accélération inquiétante.

⁴⁷DANDOUAU André, « Documents divers concernant J. Laborde », *Bulletin de l'Académie malgache*, 1911, p. 143-156.

⁴⁷ En face du village de Vohipeno actuel Cf. carte N°Du périple de Jean Laborde de Matitanana à Antananarivo

⁴⁸DAVID – BERNARD Eugène, *Ramose ou la vie aventureuse de Jean Laborde 1805-1878*, 1945, 202 p.

⁴⁹LA DEVEZE Pierreop. *cit*, p.8.

Carte 2 : Périple de Jean Laborde de Matitana à Antananarivo



Source : *Jean Laborde et son temps*, Association des Amis du Musée Jean Laborde, Tananarive, février 1964, p.20

C. *Lamort de Jean Laborde*

Vers la fin de 1878, Laborde tombe malade, son état étant aggravé par une dysenterie⁵⁰. Il meurt le 27 Décembre 1878 à l'âge de 73 ans, après avoir consacré 46 années de son existence à Madagascar.

Ranavalona II lui fait des funérailles nationales. Un cortège considérable accompagne son cercueil jusqu'à Mantasoa où il fut inhumé dans le tombeau qu'il avait construit⁵¹. Ses funérailles furent traitées avec faste et selon les honneurs dus à son rang, un important cortège accompagna la dépouille jusqu'au tombeau sous les coups répétés des canons pendant que l'orchestre royal jouait de la musique funèbre il est enterré dans un tombeau qu'il s'est lui-même fait bâtir à Mantasoa⁵².

II. LA COOPERATION AVEC LA REINE ET L'EXTENSION DU PROJET A MANTASOA

A. *Rencontre avec De Lastelle et la Reine*

1- Rencontre de Laborde avec DeLastelle et sa proposition à la Reine

Le navire de la compagnie Rontaunay déposa Laborde dans un des établissements de son principal agent dans l'île : Napoléon de Lastelle, à Mahela⁵³, où ce dernier avait planté une cocoteraie, et installé une sucrerie, une distillerie et une fabrique d'outils.

Notre Gascon aventureux se retrouve donc plus pauvre qu'à son départ de France sur une terre inhospitalière et inconnue. Il a 26 ans; il lui reste à recommencer sa vie. Mais les voyages sont finis pour l'aventurier. Sur cette terre de Madagascar, Jean Laborde va enfin trouver sa véritable vocation: il sera colon mais, comme nous allons le voir, sa carrière sera celle d'un colon un peu spécial⁵⁴.

⁵⁰DAVID - BERNARD Eugène *op. cit* 202 p

⁵¹DECARY Raymond, *op. cit*, pp. 67-97.

⁵²DANDOUAU André, *op. cit* pp. 143-156.

⁵³Cf. carte Du périple de Jean Laborde de Matitanana à Antananarivo

⁵⁴AYACHE S., *op. cit* , p. 203

La monarchie souhaitait produire des armes afin de ne pas trop dépendre des fournisseurs étrangers. DeLastelle écrivit à la reine pour lui signaler les compétences techniques de Laborde qui venait de lui construire une roue hydraulique de 4 mètres de diamètre pour la rhumerie. Celui-ci les avait acquises par la lecture des manuels Roret⁵⁵, une sorte d'encyclopédie technologique⁵⁶, qui lui auraient été offerts par un oncle revenu d'Amérique alors qu'il était encore à Auch et dont il aurait complété la collection chez un libraire bordelais avant son départ pour l'Inde. Soit qu'elle ait été vendue lorsqu'il avait quitté celle-ci, soit qu'elle ait été perdue lors de l'échouage de la goélette, Laborde aurait pu disposer d'une nouvelle série, offerte par DeLastelle en cadeau de mariage avec Emilie Roux (ou Rousse), une métisse qui habitait cette région. A moins qu'il ne l'ait fait venir de France après son installation dans la capitale malgache. Selon certains auteurs Lastelle aurait aussi vanté ses talents pour les tours de magie et l'illusionnisme qui auraient remonté à son passage dans l'armée. A la cour d'Antananarivo, on ne voyait peut-être pas tellement la différence entre les techniques occidentales et la prestidigitation. Laborde, qui faisait des expériences avec une petite machine à produire de l'électricité, fut considéré comme une sorte de sorcier⁵⁷.

Il peut en faire autant pour les fusils de la reine, de Lastelle avisa la reine de l'existence de Jean Laborde en tant qu'armurier. A ce moment là, il apprend que la Reine Ranavalona I veut fonder au cœur du pays une fabrication d'arme et cherche un technicien européen. Face à cela, Laborde a accepté alors qu'il ne connaît rien de l'Imerina et de ses ressources et qu'il n'a jamais fait un canon dans sa vie⁵⁸.

Napoléon DeLastelle ne manque pas d'apprécier toutes les qualités potentielles de celui que le hasard a jeté sur ses terres et, comme la réputation de Jean Laborde est en train de dépasser les limites de son petit territoire, il décide de le présenter à la cour. Il écrit donc à la reine pour lui recommander ce compatriote aux talents quasi surnaturels car il sait le goût de la souveraine pour tout ce qui touche à la magie. Mais il recommande son ami pour les talents d'organisateur qu'il a su déceler en lui et, dans la lettre d'introduction qu'il lui confie, il annonce à Ranavalona que, puisqu'elle désire des manufactures de fusils et de canons, "celui

⁵⁵ Napoléon de Lastelle fit cadeau à Jean Laborde d'une énorme encyclopédie Roret dans laquelle les techniques les plus diverses étaient explicitées par l'éminent spécialiste. Elle lui sera d'une grande utilité dans toutes ses entreprises.

⁵⁶ Association des Amis du Musée Jean Laborde, *op. cit* p. 20

⁵⁷ DANDOUAU André, *op. cit* p. 150

⁵⁸ CHAUVIN (J). *op. cit* p. 27

que je vous envoie vous les installera". C'était sans doute un souhait très cher de la reine que de doter son pays d'une certaine autonomie en matière de fabrication d'armes, mais présenter Jean Laborde comme l'homme idoine à réaliser tout cela, voilà qui était pour le moins aventureux... Car depuis la forge paternelle d'Auch, il n'a plus travaillé le métal et puis, c'est une chose de savoir forger, c'en est une autre de jouer les ingénieurs en armement⁵⁹

2- Accord de la Reine et montée à Antananarivo

Enfin, l'accord de la Reine arrive, nous sommes en septembre ou Octobre 1832, Laborde gagne sans doute Tamatave par la mer, puis monte sur Tananarive. Mais arrivé à Ambodin'Angavo⁶⁰, il lui faut attendre que les devins de la Reine choisissent les jours favorables d'entrer de la Ville des Milles⁶¹ ou Antananarivo. en entendant à Ambodin'Angavo, Jean Laborde a déjà trainé aux environs de Mantasoa. Il piaffe, envoie des courriers pour accélérer le processus, rien n'y fait.

Après avoir attendu 6 mois à Angavo l'autorisation royale, Laborde fut admis à pénétrer dans la capitale le Novembre 1832⁶², un beau jour, les émissaires arrivent, il pourra rencontrer les dignitaires pour discuter du projet.

B. La signature des contrats avec la Reine et Ilafy

1- Le premier contrat

Jean Laborde est admis à pénétrer dans la capitale en Novembre 1832 et il a du immédiatement s'associer à un autre Français M. Droit, déjà sur place. Ranavalona avait fini par l'inviter à rejoindre la capitale et, il est reçu par les « Mamamboninahitra »⁶³, les grands dignitaires constituant en quelque sorte les conseils exécutifs du royaume⁶⁴.

Et le 3 mai 1832, il signe le contrat pour produire 4000 Fusils avec Droit, déjà engagé par la reine mais n'obtenant aucun résultat. Le contrat stipule la formation d'ouvriers spécialisés capables de continuer la production, Ranavalona I propose à Jean Laborde la

⁵⁹ DAVID – BERNARD Eugène, *op. cit*, 202 p.

⁶⁰ Localité aux environs de Mandraka et Marizevo actuel.

⁶¹ Ville des Milles : Ville : Tanana, Milles : Arivo alors c'est l'appellation de la ville d'Antananarivo chez les Français à l'époque

⁶² CHAUVIN (J) *op. cit* p.120

⁶³ Qui veut dire les officiers

⁶⁴ CHAUVIN (J) *op. cit*, p. 27

direction d'atelier d'armement, implanté près d'Ilafy, à une dizaine de Kilomètre au Nord d'Antananarivo.⁶⁵

Le 12 Adizaoza⁶⁶ 1833, il signait une convention par laquelle il s'engageait à fabriquer 4000 fusils, pour une piastre l'unité et à enseigner la fabrication de fusils aux grands dignitaires. La durée de la validité de ce contrat⁶⁷ est de deux années. Il semble qu'on lui ait imposé de s'associer ou de collaborer avec un Français, Droit, l'homme qui ne lui plait point, qui avait déjà installé une petite forge dans les environs d'Antananarivo, à Ilafy.

2- L'Ilafy

La Reine fait installer aussi Jean Laborde dans ce site. Non loin de là Laborde construisit un nouvel atelier, situé sur le Mamba au Nord et à 3 kilomètre environ d'Ilafy, au pied du petit village d'Antanamanjaka⁶⁸. Le chemin qui longe le pied de la colline d'Ilafy et se dirige vers le Nord y conduit directement. L'on arrive au bord de la rivière à un petit barrage-réservoir. Ici, l'eau de la rivière était captée une cinquantaine de mètre plus à l'Est et amenée sur une manière de plate-forme naturelle qui domine 3 mètre du cours de la rivière. C'est de l'autre côté de la rivière que se trouvaient les bâtiments L'usine comportait un bâtiment est plusieurs hangars.

L'eau de la rivière était captée une cinquantaine de mètres plus à l'Est et amenée sur une manière de plate-forme naturelle qui domine d'environ 3mètres de cours de la rivière à la hauteur du barrage actuel, récemment créé par le service hydraulique. L'usine comportait un bâtiment et plusieurs outils en particuliers des forêts de meules en pierre.

Le soubassement du grand hangar qui servait de forge est encore visible et c'est là que se trouve l'enclume toujours fichée en terre.

Un petit puits qui servait probablement à la trempette est également visible à côté de la forge. Mais à Ilafy, on ne faisait pas seulement des fusils et des ciseaux, on fabrique aussi de la poudre.

Enfin, Laborde habitait sur les flancs de la colline Nord, une petite maison actuellement en ruine à l'intérieur d'un « tamboho » encore en assez bon état.

⁶⁵ Guy JACOB, « La révolution industrielle et l'Imerina au XIXe siècle » *OmalysyAnio* N° 29-32 1989- p. 228

⁶⁶ 18 Avril 1833, pour le calendrier grégorien

⁶⁷ Cf. annexe II les contrats

⁶⁸ CHAUVIN (J) *op. cit* p.120

Au début de 1834 les premiers fusils étaient prêts, Au total 3653 auraient été fabriqués⁶⁹. Laborde produisait aussi de la poudre à partir de salpêtre obtenu en arrosant d'urine des viscères d'animaux et des charognes déposés au pied d'un mur, des épées, des ciseaux (un objet très prisé qui avait été introduit par les Anglais) et des chapeaux en paille de riz⁷⁰. Alors que Droit n'a toujours rien sorti. Cette dualité de direction devait bien vite des conflits. En effet, le conflit se termina par la défaveur de Droit Il était devenu le seul maître de la fabrique, Droit, disgracié, ayant quitté l'Imerina peu après et se retirer aux Comores où d'ailleurs il ne tardait pas à mourir⁷¹.

Sur le conseil De Lastelle, Laborde attend une production plus nombreuse pour faire la présentation à la reine. On pense que c'était l'occasion de la première rencontre avec Ranavalona I. il offre le « HASINA » signe d'allégeance. Par conséquent, la Reine félicite cet athlétique jeune homme, certains dignitaires en sont dépités. Il devient un homme de confiance de la reine ainsi Laborde rendait bien d'autres services⁷².

3- Le second contrat avec la Reine

Face aux demandes de la Reine, Ilafy c'est bien, mais c'est déjà à la mesure des ambitions de Jean Laborde. A Ilafy on ne produisait que des fusils et des ciseaux et de poudres⁷³. Alors il faut passer à la grosse artillerie pour les canons et les autres.

En 18 Mars 1837, Jean Laborde signait un nouveau contrat, concernant le déménagement de l'usine vers Mantasoa où présentait une quantité importante de mâchefers favorable pour l'installation d'une fonderie, et l'abandon de l'Ilafy. Ainsi Jean Laborde quitte Ilafy pour s'installer à Mantasoa, où se trouve une force motrice puissante (la rivière Varahina) et à proximité, du minerai de fer et le bois de la grande forêt. Il écrit dans son journal « je fis un second traité avec le gouvernement malgache pour créer une fonderie de canons en fonte de fer, une verrerie, une faïencerie, papeterie, sucrerie, raffinerie, indigoterie, savonnerie, magnanerie : je m'étais engagé à faire plusieurs acides, alun, le sulfate de fer, le bleu de prusse, etc.... » Là il diversifie ses activités de façon spectaculaire⁷⁴.

⁶⁹ J. CHAUVIN : *op. cit* p. 27

⁷⁰ GERARD Mme, *op. cit*.

⁷¹ CAILLON-FILET, *Jean Laborde (1805-1878), Hommes et destins*. Dictionnaire biographique d'Outre-mer, Madagascar, tome III. Publications de l'Académie des sciences d'Outre-mer. Travaux et mémoires, 1979, p. 272-274.

⁷² DECARY Raymond, « Les canons de Jean Laborde », *La Grande île militaire*, n° 21, 1954, p. 6-7.

⁷³ DECARY (R.) *op. cit* P.125

⁷⁴ JACOB Guy, *op. cit* p. 228

C. La mutation du projet à Mantasoa

1- Les raisons du choix de Mantasoa

De plus la proximité de la zone facilite le transport des produits pour ravitailler la ville d'Antananarivo en charbon, en bois, en poterie, en savon,...à l'aide de la route de Jean Laborde longue d'une trentaine de kilomètres on la parcourait en six heures vers l'Est de la Capitale. A cet effet, Jean Laborde faisait de Mantasoa la première région industrielle de Madagascar.

En outre, pendant son séjour à Ambodin'Angavo, Jean Laborde a trainé aux environs de Mantasoa, il y a trouvé à la fois de l'eau pour l'énergie, du minerai de fer, des diverses argiles et du bois pour le chauffage. L'aménagement du nouveau centre industriel, auquel Laborde donna le nom de Soatsimanampiovana (la beauté immuable), ne fut pas une œuvre improvisée mais conçue comme un ensemble cohérent avant même d'être⁷⁵.

Il demande donc à la reine dont il est devenu le conseiller écouté (et on commence même à dire que sa faveur auprès de la souveraine va bien plus loin que cela) de transférer la fabrique d'Ilfy dans un site plus propice à un véritable établissement industriel. C'est dans un lieu isolé situé à une quarantaine de kilomètres de la capitale que Laborde a découvert l'endroit idéal pour implanter ses manufactures car il a mesuré les besoins et, déjà, sait voir grand. Le nouveau site lui fournira en abondance le bois, l'eau, le minerai de fer et une heureuse disposition des lieux vont lui permettre d'utiliser l'énergie hydraulique pour animer ses ateliers⁷⁶. La reine lui donne carte blanche et bientôt le site de Mantasoa est une ruche bourdonnante d'activité sous la direction avisée et omniprésente d'un Jean Laborde qui se révèle un organisateur de talent et un "manager" plein d'idées maîtrisant aisément tous les problèmes techniques de fabrication. Ce qui est stupéfiant en tout cela c'est l'énormité et la diversité de l'entreprise!⁷⁷ Car Jean Laborde a vu très grand et, en quelques années, va faire sortir de terre tout un ensemble industriel implanté selon les plans qu'il a élaborés lui-même et qui occupent le terrain de la façon la plus judicieuse. L'eau est canalisée dans d'immenses aqueducs jusqu'à de puissantes machines hydrauliques dont il a également dressé les plans. Les hauts fourneaux alignés au bout du plateau de Mantasoa fournissent le fer, le cuivre,

⁷⁵ CHAUVIN (J) *op. cit* p.120

⁷⁶ CHAUVIN Jean, *op. cit* 99 p.

⁷⁷ DECARY Raymond, *op. cit* pp. 67-97

l'acier, qui alimentent les divers ateliers; un peu plus loin, on trouve les fabriques chimiques qui produisent l'acide sulfurique, la potasse, les peintures, le savon, le ciment, la chaux, bref tout ce qui est nécessaire au fonctionnement de cette véritable cité industrielle, développée autour des arsenaux d'où sortent les fusils et bientôt les canons qui, à l'origine, ont été le moteur de toute cette entreprise⁷⁸. À lire cette énumération, on a véritablement le souffle coupé. Comment un simple ouvrier forgeron a-t-il pu dominer et maîtriser une pareille entreprise? L'habileté et les dispositions naturelles ne sauraient suppléer les criantes insuffisantes techniques de notre entreprenant Gersois⁷⁹. Et pourtant, les résultats sont là... Non seulement Jean Laborde anime, dirige et contrôle tout dans son complexe de Mantasoa, mais de plus il enseigne et forme tout le personnel qui lui est confié.

En 1837, il voit encore plus grand et commence à édifier Mantasoa, une véritable ville aux dix Mille ouvriers, alors Mantasoa fut un lieu d'innovation industrielle à son époque⁸⁰.

2- L'abandon d'Ilafy

Ilafy fut abandonné en 1837 car l'emplacement ne permettait pas de développer l'industrie : le bois pour le charbon manquait et le Mamba n'avait pas assez d'eau pour la force motrice nécessaire. Alors à Ilafy les activités sont très limitées, car on n'y fait que des fusils et des ciseaux.

Mais très vite le site d'Ilafy se révèle inadapté aux grands projets que caresse Jean Laborde pour créer une véritable industrie locale. Jean Laborde va choisir Mantasoa qui devient une région où il a été construit les complexes industriels comme il désire⁸¹.

La poursuite de l'exploitation d'Ilafy étant compromise par le manque de combustible et de matière première et le débit insuffisant de la Mamba (rivière dans la partie Nord d'Antananarivo, près d'Ilafy), Laborde choisit de s'implanter sur un autre site, dans la vallée de la Varahina, à Mantasoa (là où la terre vierge est fertile).

⁷⁸ JACOB Guy, *op. cit* p. 228

⁷⁹ BARRAUX Roland, ANDRIAMAMPIONONA Razafindramba, *op. cit* 248 p.

⁸⁰ CHAUVIN (J) *op. cit* p. 120

⁸¹ CHAUVIN Jean *op. cit* 99 p.

L'eau était abondante, la région forestière et riche en minerai de fer. Le 28 mars 1837 un nouveau contrat était signé avec le gouvernement malgache⁸². L'aménagement du nouveau centre industriel, auquel Laborde donna le nom de Soatsimananpiovana (la beauté immuable), ne fut pas une œuvre improvisée mais conçue comme un ensemble cohérent avant même d'être entreprise

⁸² JACOB Guy, *op. cit* p. 228

CONCLUSION PARTIELLE

Comme nous venons de la constater, Mantasoa est incluse dans la limite est de la région Analamanga. Sur le plan physique, elle présente un relief accidenté et étroit, des sols peu fertiles, de végétation dominée par la forêt de reboisement et de climat tropical d'altitude. Ce milieu naturel, peu propice à l'installation humaine.

Actuellement, la population de Mantasoa est relativement jeune car on y constate une importance de moins de 15 ans. L'agriculture et l'élevage restent les principales activités économiques des habitants. Toutefois, on constate l'essor important d'autres activités : l'exploitation forestière, la pêche...

Sur le plan historique, Mantasoa prend nom et n'entre dans l'histoire que vers 1837 époque à laquelle un Français Jean Laborde arrivait par hasard à Madagascar vers 1832. Il en fait le berceau de l'industrie malagasy par l'intermédiaire des contrats. Carl'armurerie d'Ilafy se révèle inadaptée à ses projets de développement industriel, Laborde décida d'installer ses ateliers à Mantasoa.

Dans cette première partie, nous avons vu que Mantasoa est une région de destination favorable de Jean Laborde pour le projet de la Reine après l'abandon de l'Ilafy. La suite de notre recherche va nous retracer les œuvres de Jean Laborde, leurs impacts actuels dans la région de Mantasoa et ses problèmes, solutions et ses perspectives d'avenir.

DEUXIEME PARTIE :

**LES ŒUVRES DE JEAN LABORDE,
LEURS IMPACTS ACTUELS
DANS LA REGION DE MANTASOA
LES PROBLEMES ET LES
PERSPECTIVES D'AVENIR**

Jean Laborde a choisi Mantasoa pour son projet d'industrialisation, alors on trouve les restes de ses œuvres dans ce site. En effet, cette deuxième partie nous pousse à traiter d'abord l'installation de Jean Laborde à Mantasoa et ses œuvres, ensuite les impacts actuels de ses œuvres à Mantasoa et enfin, les problèmes, les solutions et les perspectives d'avenir de ses œuvres à Mantasoa.

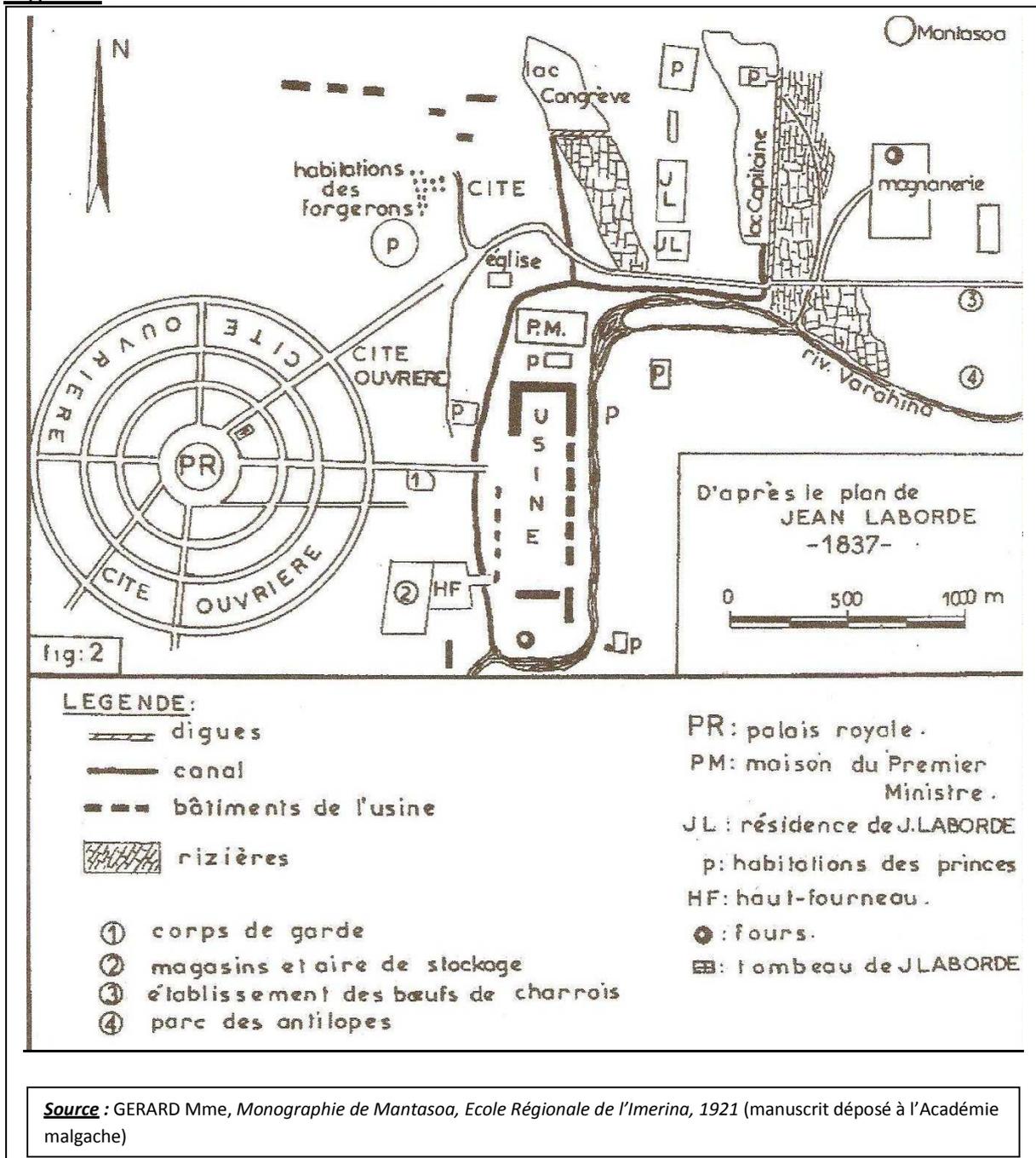
CHAPITRE I : L'INSTALLATION DE JEAN LABORDE A MANTASOA ET SES ŒUVRES

Jean Laborde est arrivé à Mantasoa en 1837, il commence son installation par la dessin du plan de la ville industrielle de Mantasoa en suivant la mise en valeur de terre.

I. L'INSTALLATION DE JEAN LABORDE A MANTASOA

A. L'urbanisme labordien à Mantasoa

Figure 3 : Plan de la ville industrielle de Mantasoa



1- La création des cités des ouvriers

Les ouvriers sont obligés de résider auprès de l'industrie. Alors il est nécessaire de créer des logements pour le loger le plan de la ville ci-dessus qui le représente.

Les demeures des ouvriers s'entassaient tout autour du Rova. Ce dernier s'éleva sur le contrefort sud de l'Ambohidranady dont plus tard Jean Laborde fit niveler le sommet.

En effet, Laborde a édifié sur une colline une cité ouvrière, de plan circulaire avec chemins rayonnants et concentriques. Au centre, la résidence royale : le Rova⁸³, avec un trône de granit rouge en plein air, à laquelle on accédait par un escalier de 200 degrés. Les cases étaient en pisé. En 1939 subsistaient les ruines d'une quinzaine, au nord du lac Congreve : chacune comportait une pièce unique de 3,5 m sur 5 avec une porte et une grande fenêtre⁸⁴.

Les ouvriers et leurs familles, les officiers surveillants, les personnels privés de Jean Laborde(intendants, musiciens, esclaves) formèrent une population globale qui dépassa le nombre de 5000 et put arriver à 10000⁸⁵.

Alors, Mantasoaétait donc une véritable cité industrielle et pour l'époque, une agglomération extraordinaire.

2- La création d'une école

Une école recevait une soixantaine d'élèves. Ils utilisaient comme ardoise des planchettes enduites d'un mélange de cendre et de graisse. Le projet d'église n'a pas abouti en raison du maintien de l'interdiction des cultes étrangers. Sur l'éperon boisé qui séparait les deux lacs J. Laborde se fit construire une vaste maisonde bois à haut toit, le vaste grenier isolant de la chaleur, couvert de chaume et débordant sur une large véranda (ou varangue), précédée par un escalier majestueux en pierre et une allée pavée encadrée par les cases des serviteurs⁸⁶. Les coordonnées géographiques du site étaient gravées sur un disque de pierre⁸⁷. Elle était entourée de potagers, vergers et vignes.

⁸³ Cf carte plan d'ensemble d'une ville industrielle de Mantasoa

⁸⁴ JACOB Guy *op. cit* p. 228

⁸⁵ GERARD mme, *op. cit*

⁸⁶ BLIN Raymond, *La belle aventure du Gascon Jean Laborde. Créateur d'une industrie malgache en 1837*, Cour d'appel de Toulouse. Audience solennelle de rentrée du 16 septembre 1967, 1968, 29 p.

⁸⁷ DECARY Raymond, *op. cit* pp. 67-97

B. Les « Zazamadinika »⁸⁸

1- Les ouvriers spécialisés

La mise en place de l'infrastructure est assurée ainsi par les Zazamadinika qui sont la nomination des mains d'œuvres de Jean Laborde à Mantasoa. Ses mains d'œuvres se divisent en deux catégories différentes ; la première catégorie ce sont les ouvriers permanents (au nombre de 1.500), les soldats (5000) et leurs familles. Ce qui donne autour de 50.000 habitants⁸⁹ en résidence fixe à Mantasoa.. Ils sont recrutés par Jean Laborde lui-même et travaillent en permanence à Mantasoa. Ils sont des ouvriers spécialisés et sont payés et exempts des corvées. Ils sont au nombre de 1.200 dont 400 maçons, 200 forgerons, 120 charpentiers, des menuisiers, des fondeurs, des tourneurs⁹⁰,...

Ily a aussi ceux qui ont effectué une sorte de corvées et d'esclavage.

2- Les esclaves envoyés par la Reine

La Reine a tout fait pour que Jean Laborde ne manque pas de la main d'œuvre. Ainsi, une nouvelle organisation de la corvée ordonne d'enrôler tous les jeunes gens à partir de la taille de 5 empan(1.20m) au service de la Reine. D'ailleurs, sa politique religieuse réduisant en esclavage les chrétiens lui fournit un complément de la main d'œuvre. La persécution commence dès 1835⁹¹.

Cette masse de corvéables et d'esclavages constitue la majeure partie de la main d'œuvre de Jean Laborde, alors il y a un contingent de 20.000 corvéables, réunis en 10 jours après la signature du contrat, venant des six provinces de l'Imerina. Et lors de l'activité de l'établissement, plusieurs autres contingents se sont relayés pour assurer le bon fonctionnement de l'usine tels les 3.000 Sihanaka et Betsimisaraka, les 6.000 hommes⁹² qui transportent les machines de Lohasaha⁹³.

⁸⁸ « Zazamadinika » : litt. : Petits enfants, nom donné par J. Laborde à ses ouvriers.

⁸⁹ J. CHAUVIN : *op. cit* p. 27

⁹⁰ MOINE Jean Marie : *Mantasoa(1837-1857) une ville fantôme*.

⁹¹ BOUDOU, R.P. *Adrien, op. cit* pp. 81-88.

⁹² GERARD mme, *op. cit*

⁹³ Lohasaha : localité entre Mahanoro et Mantasoa, dans la dépression du Mangoro où Jean Laborde a planté de canne à sucre, du café et où il a installé une raffinerie

A part ces différentes vagues de corvéables, Jean Laborde a donné des activités bien précises à chaque groupe. Ainsi, les travaux de pierres et la construction des ateliers sont réservés aux chrétiens persécutés, la fabrication du charbon aux Vakiniadiana et le travail du fer aux gens d'Amoronkay. Ces derniers avaient par exemple l'obligation de fournir le minerai. C'était pour eux un impôt qui remplaçait l'Isam-pangady »⁹⁴

3- La corvée menée par Laborde

Durant la réalisation du projet de la reine à Mantasoa, Jean Laborde était le seul Français capable de faire ce qu'il a fait avec 10 000 esclaves et sans avoir un sou à trouver. Ou ce jugement d'un conservateur du musée d'Antananarivo présentant Mantasoa comme un bagne sur lequel Laborde régnait en « Pharaon médiocre »⁹⁵.

Il semble bien qu'ait prévalu sur le site, d'où il était interdit de sortir, une discipline sévère et que le travail y ait été pénible, laissant de si mauvais souvenirs « qu'en 1889, lorsqu'une poterie fut créée par une société française à Ampangabé, près de Mantasoa, la population, redoutant une nouvelle corvée, commença par s'enfuir ». Une série de dictons ont enregistré la mémoire de ce système coercitif⁹⁶ :

- « Travail de Mantasoa : ceux qui ont la permission de s'absenter : 0 F 80 d'amende ; ceux qui s'absentent sans permission : 2 F 50 d'amende ; ceux qui ne s'absentent pas usent leurs vêtements et jusqu'à leur « salaka » (caleçon)».
- « À Mantasoa toujours du travail et jamais de plaisir ».
- « À Mantasoa, on n'a pas le temps de manger ce qui est cuit, ni celui de faire cuire ce qui est cru ».
- « À Mantasoa même les animaux travaillent, les bœufs labourent les champs, les poulessarclent ».
- « À Mantasoa, le même travail se répète sans cesse ».
- « On ne parle jamais du travail fini mais toujours de celui qui reste à faire ».

⁹⁴ R.P CALLET : *op. cit* p-71

⁹⁵ AYACHE S., *op. cit* , p. 195.

⁹⁶ BOUDOU, R.P. Adrien, *op. cit* p. 84.

- « Veux-tu savoir si la corvée à Mantaso est pénible ? Frappe un chien et demande-le-lui. Il te répondra en criant : Oh oui ! »
- « Celui qui va à contrecœur semble aller à Mantaso ».

Et on lançait à l'enfant turbulent ou désobéissant : « On va t'envoyer à Mantaso »⁹⁷.

C. La mise en valeur des terres à Mantaso

1- La pratique de l'agriculture

Jean Laborde a essayé de mettre en valeur plusieurs endroits mais seule la plaine⁹⁸ se trouvant à l'Est du lac Capitaine (16ha) a été aménagée en rizières : la moitié en fut donnée à l'exploitation des ouvriers et l'autre moitié aux officiers de la Reine qui la représentent à demeure. Pour pallier l'insuffisance de rizières, le premier ministre a dépossédé les habitants des environs de leurs rizières pour les donner aux ouvriers⁹⁹.

C'est Laborde qui a introduit la vigne à Madagascar, ainsi que divers arbres fruitiers européens : pommiers, pêcheurs, et aussi des espèces tropicales tels la vanille, l'arrow-root, un tubercule riche en féculé qu'on donnait aux malades et aux convalescents, l'ananas. Il a expérimenté la culture du blé, sélectionné des variétés de riz dont une à gros grains qui ne collait pas. Autre innovation du Français : les paratonnerres forts utiles à Madagascar où les orages sont fréquents. Les principaux bâtiments de Mantaso en étaient équipés et les visiteurs les ont souvent remarqués. En se généralisant ils auraient permis de réduire fortement le nombre des victimes foudroyées en saison des pluies¹⁰⁰.

Jean Laborde a aussi cultivé de la canne à sucre, du coton et du café à Lohaina (nord-ouest du centre industriel) et Lohasaha (dépression de Mangoro)¹⁰¹.

⁹⁷AYACHE S., *op. cit* p. 200

⁹⁸ L'actuelle plaine d'Ampiasanomby

⁹⁹ J. CHAUVIN : *op. cit* p. 27

¹⁰⁰DECARY Raymond, , *op. cit* p. 87.

¹⁰¹ DECARY Raymond, *op. cit* p. 176

2- La pratique de l'élevage

Laborde avait élevé un troupeau de bœufs de traits (bœufs normands et bretons qui formeront la race « ombyrana ». l'élevage du moutons et des vers à soie alimente le secteur textile¹⁰².

Ces activités ont servi de modèle aux ouvriers qui vont les pratiquer étant libérés de Mantasoa. Mais la première fonction de Mantasoa était l'activité industrielle de Jean Laborde équipée d'une infrastructure aussi complète que possible (réseau routier, cité des ouvriers palais, résidences des princes et des officiers, usines...).

Il y avait enfin le zoo, aménagé en 1850 (ou 1844 ? alors que Paris n'avait pas encore son jardin d'acclimatation), sur huit hectares entourés d'un mur de pierre de trois mètres couronné de pieux, toujours en bon état en 1939. On pouvait y voir un petit lac avec des poissons rouges, des cavernes artificielles, des singes, des antilopes¹⁰³ africaines, des chameaux d'Egypte, un hippopotame, des échassiers, des perroquets. Le succès fut immense mais éphémère : Du kiosque la foule pépian et chamarrée des courtisans jetait des bananes à l'hippopotame et s'enfuyait à grands cris lorsque celui-ci prenait lourdement. C'était à qui monterait sur le chameau et caresserait la gazelle¹⁰⁴.

En fait, ce zoo appartient aux mains des gens originaires de Mantasoa et devenu propriété privée, mais le nom de cette localité restait encore chez la « Ferme ».

II. LES ŒUVRES DE JEAN LABORDE A MANTASOA

Jean Laborde a laissé beaucoup des œuvres actuellement à Mantasoa où il a séjourné depuis 1843 à 1857 : le reste du fourneau de l'ancienne fonderie de fer, où se trouvent les canons, la Villa Laborde, les armes et d'autres objets en fer que Laborde a construits par contrat avec la reine Ranavalona, un lycée technique, l'usine de fabrication des canons et des poudres, le bain de la Reine, la tombe de Jean Laborde et son garde du corps.

¹⁰²DANDOUAU André, *op. cit*, p. 148

¹⁰³ Cf. carte plan d'ensemble d'une ville industrielle de Mantasoa

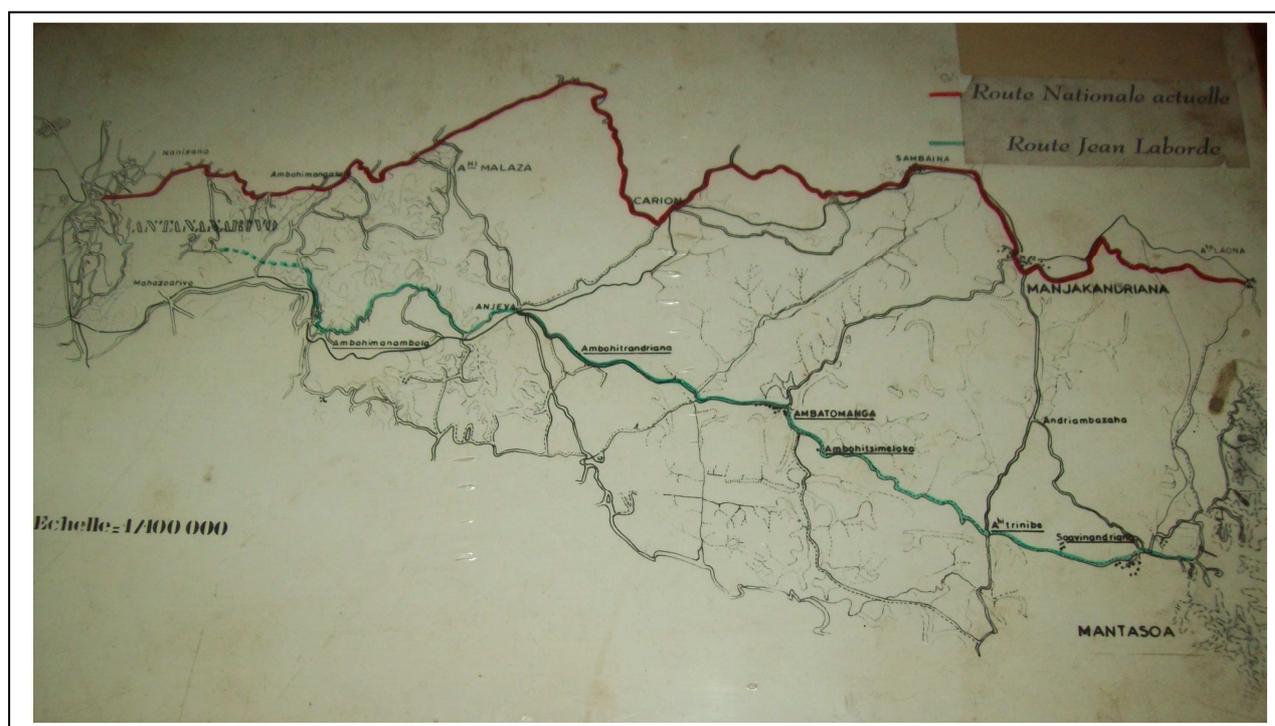
¹⁰⁴ DECARY Raymond, *op. cit* pp. 67-97

A. Les infrastructures

Jean Laborde a mis en place d'abord les éléments nécessaires pour la bonne marche de l'établissement de ses industries à Mantsoa comme les réseaux routiers, les canaux.

1. Le réseau routier

Figure 4 :La route de Jean Laborde



Source :GERARD Mme, *Monographie de Mantsoa, Ecole régionale de l'Imerina, 1921* (manuscrit déposé à l'Académie Malgache)

Pour transporter les canons et la production, il faut une route. Avec la mise en place des axes nécessaires aux différents déplacements à l'intérieur de la ville, Laborde traça d'abord une route pour relier Mantsoa à la capitale, avec des remblais d'abattis d'arbres colmatés de terre dont certains atteignaient 50 mètres de haut. Longue d'une trentaine de kilomètres, on la parcourait en six heures après avoir passé Soavinandriana, Ambohitrinibe II, Ambatomanga, Anjeva, Ambohimambola¹⁰⁵. Il la prolongea par une piste de 130 kilomètres vers la côte Est

¹⁰⁵ DECARY Raymond, *op. cit.*, p. 70

jusqu'au port de Mahanaro, qui était affermé par la compagnie de Rontaunay, par lequel seraient importés du cuivre de Ceylan et du matériel pour les fabriques¹⁰⁶.

C'est une portion de cette route qui est utilisée pour le transport des minerais venant d'Andrangolaoka¹⁰⁷ et du charbon de bois vers le haut fourneau.

2. Les canaux

Pour assurer le bon fonctionnement des roues hydrauliques, Jean Laborde a cherché des moyens pour la maîtrise de l'eau, nécessaire pour la force motrice. Il fallait assainir car le secteur était marécageux et démontrer aux indigènes que les monstres aquatiques des croyances locales, en particulier une hydre à sept têtes cracheur de flammes, pouvaient être vaincus. Plusieurs sources furent captées afin d'alimenter deux réservoirs communicants de trois et sept hectares : le lac Congreve et le lac Capitaine. Celle du Capitaine mesure 1 kilomètre de long et 10 mètres de haut, et ses eaux sont conduites par un canal de 2 kilomètres et 8m de large vers l'usine¹⁰⁸. Pour ce faire, il fallut édifier une digue d'un kilomètre de long et de dix mètres de hauteur. La saison sèche étant de courte durée à Mantsoa ces deux réservoirs suffisaient pour alimenter un canal d'aménée de près de deux kilomètres et huit mètres de largeur, à partir duquel des aqueducs en fer portés par des piliers octogonaux en pierre, desservaient six roues hydrauliques, l'eau faisant retour à la rivière par des conduits souterrains.¹⁰⁹

Ces canaux actionnent six roues hydrauliques : une grande pour le système de ventilation du haut fourneau et cinq petites pour les machines des ateliers¹¹⁰.

¹⁰⁶ MOINE JEAN MARIE : *op. cit* p.45

¹⁰⁷ Localité à quelque kilomètre à l'Est de Mantsoa, actuellement de l'autre côté du lac. Là où trouvait l'extraction de minéral de fer. Le fer était lavé sur place avant d'être transporté dans le magasin près de l'Haut-Fourneau.

¹⁰⁸ J. CHAUVIN : *op. cit* p. 27

¹⁰⁹ GERARD mme, *op. cit*

¹¹⁰ DECARY Raymond, *op. cit*, pp. 67-97

B. Le haut fourneau

1- La description du Haut fourneau

Le haut fourneau est construit en 1841, il n'est allumé que le 29 juin 1843. Dès lors, il domine la vie de l'entreprise avec sa production quotidienne de 3 à 5 tonnes, issue de 3 coulées.¹¹¹

La raison d'être de Mantasoa était d'abord d'être un arsenal fournisseur de fusils, de canons et accessoirement d'armes blanches. Pour produire le métal nécessaire il fallait un haut fourneau. Selon l'historien, Jean Chauvin, Laborde s'inspira du cours de sidérurgie d'un professeur à l'Ecole polytechnique : Verbouks. Il aurait tracé lui-même les 10000 pierres de l'édifice, taillées par 400 hommes ainsi appelés par Laborde : Zazamadinika (les petits enfants). Ainsi, Chauvin le décrivait en 1939 : « Aujourd'hui encore, avec ses pierres patinées, ses vieux murs dorés de soleil, sa fauve cheminée élancée se détachant sur les verts longoza [une plante ressemblant à l'iris], ce monument industriel constitue le plus beau témoignage de pierre des temps de la royauté malgache.

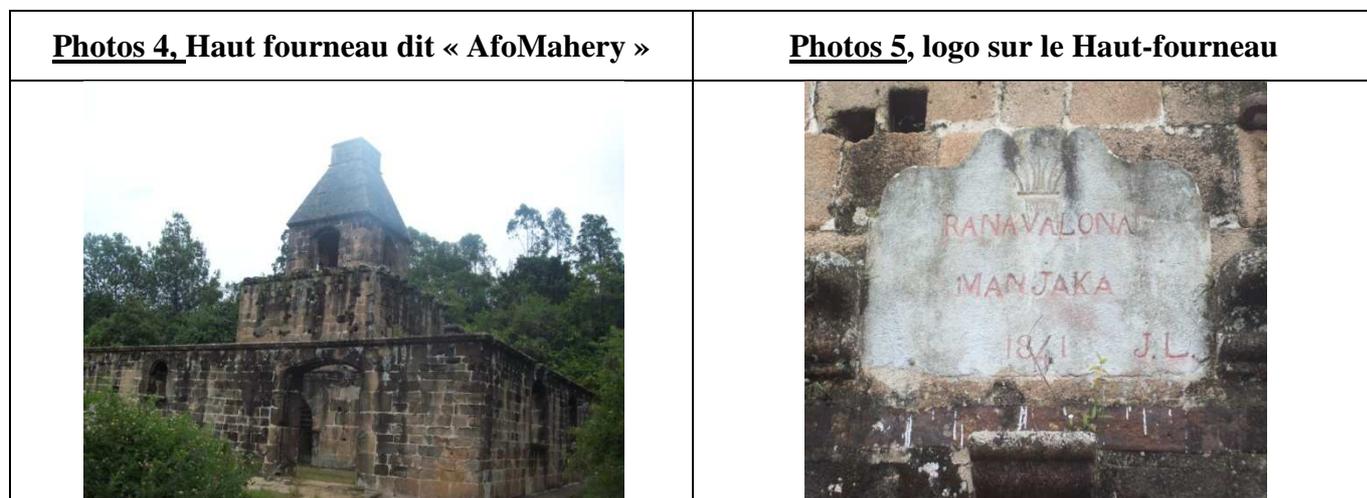
Quel souci rare du beau dans un ouvrage industriel ! »¹¹² La date de construction : 1841, figure toujours sur une plaque de fonte au-dessus de l'embrasure de coulée sur le côté sud, précédée par les lettres RM = Ranavalona Manjaka (Ranavalona étant reine), et flanquée des initiales JL. L'édifice était haut de 8,50 mètres. La soufflerie, actionnée par la plus grande des roues hydrauliques, consistait en deux cylindres de près de deux mètres de diamètre reliés à deux tuyères par l'intermédiaire d'un réservoir cylindrique en pierre¹¹³. On accédait au gueulard par une sorte de pont-levis.

¹¹¹ C. CAILLON-FILET : *Jean Laborde et l'Océan Indien*. Thèse III cycle AIX-EN-PROVINCE 1978 p.65.

¹¹² J. CHAUVIN : *op. cit* p. 22

¹¹³ DECARY (R.) *op. cit* p. 37

Après l'achèvement Laborde annonça à la reine : « Votre haut fourneau est terminé », commettant involontairement un crime de lèse-majesté, le terme malgache traduisant fourneau désignant selon divers auteurs une particularité de l'anatomie féminine¹¹⁴. Il put s'expliquer et l'appareil fut rebaptisé afomahery : feu ardent. La mise à feu n'intervint qu'en 1843, sans doute à cause du délai nécessaire à la pose du revêtement réfractaire¹¹⁵.



Source :Cliché de l'auteur en Avril 1013

Ces photos nous montrent le reste du haut fourneau et l'année de son édification en 1841, « RANAVALONA MANJAKA 1841 J.L. » : pour Ranavalona I donné par Jean Laborde.

2- Le fonctionnement du haut fourneau

Matière première (minerais de fer) et source d'énergie (charbon et eau) étant abondantes dans la région, le haut fourneau n'a pas connu de problèmes de ravitaillement. En effet, l'extraction du minerai à ciel ouvert facilite son exploitation et l'abondance de la forêt permet autant de faire du charbon de bois qu'il en faut. Ainsi, un gigantesque four fut construit à Andrangoloaka pour la cuisson du bois, permettant d'avoir de 300 à 400 m³ de charbon de bonne qualité à chaque opération.¹¹⁶

¹¹⁴HARRY Myriam, *Ranavalona et son amant blanc. Histoire à peine romancée*, Mémoire de l'Académie Malgasy 1939, chap. XII et XIII, Antananarivo p. 132-153.

¹¹⁵DECARY Raymond, *op. cit*, p. 6-7.

¹¹⁶J. CHAUVIN : *op. cit* p. 18

Une partie de cette fonte est cimentée pour donner de l'acier fin avec lequel Jean Laborde a fabriqué les armes blanches. L'autre partie subit deux autres fusions dans des cubilots (creusets réfractaires) de 15 à 20kg de contenance et sert à la fabrication des canons. Les cubilots sont installés dans le plus grand bâtiment (57.60 x 14m)¹¹⁷.

Le charbon de bois indispensable à la fusion du minerai était produit à la lisière de forêt dans deux immenses meules de 15 mètres de diamètre donnant 3 à 400 m³ à chaque opération. La castine, qui servait de fondant, venait de la région d'Antsirabé à 220 km vers le sud. On pratiquait trois coulées quotidiennes¹¹⁸. Les gueuses de métal brut destinées à la fabrication des canons étaient battues au marteau hydraulique pour en chasser les impuretés puis refondues dans de grands cubilots avant coulée dans des moules. Les ébauches étaient ensuite forées, alésées et tournées.

Le feu du haut fourneau est entretenu par un système de ventilation : un gigantesque soufflet indonésien. Il est constitué de deux cylindres (2 m de diamètre)¹¹⁹ posés verticalement côte à côte, à l'intérieur desquels circulent alternativement deux pistons. Dans leur partie inférieure est aménagé un trou qui dirige l'air vers le haut fourneau par l'intermédiaire d'un tuyau. Les pistons sont actionnés par la roue hydraulique grâce à un dispositif transformant le mouvement rotatif en un mouvement alternatif.

3- Les canons

Jean Laborde a construit à Mantasoa des canons en fonte et en bronze mais étant donné l'inexistence de gisement de cuivre : le minerai pour fabriquer ces derniers a été importé de Ceylan.

Pour donner bien solides, le minerai a été réduit trois fois, successivement dans le haut fourneau, dans un creuset réfractaire et dans un creuset plombazine. Apresmoulage, ils sont forés et allégés à l'aide de 3 forets triangulaires carré et octogonal qui sont mus par les roues hydrauliques (3 à 4 m de diamètres)¹²⁰.

¹¹⁷ Le seul bâtiment de Mantasoa qui est resté intact. Il abrite actuellement l'internat des élèves du lycée Technique professionnel de Mantasoa, cf. plan de Mantasoa

¹¹⁸ DECARY Raymond, *op. cit*, p. 6

¹¹⁹ J. CHAUVIN : *op. cit* p. 21

¹²⁰ DECARY Raymond, *op. cit*, p. 85

Les canons construits par Jean Laborde, se chargeant par la bouche¹²¹ et portant l'emblème de Ranavalona I (les lettres R.M surmontées de 7 rayons de soleil) sont tous de petits calibres (bouche à feu de 80mm de diamètre). Ils ont aussi construit en modèle de grand calibre, qui est le plus lourd (120mm) appelé « Besakafo » (gros mangeur à cause de sa consommation de poudre), fut installé sans affût, sur les hauteurs de la capitale où il tonnait lors des grandes cérémonies royales. Mais il l'a délaissé car les officiers ne l'approuvent pas, il saute sur place à chaque coup, dégringole jusqu'à Mahamasina et doit être remonté à la force des bras¹²².

Le premier canon sorti de l'usine de Mantsoa (12 Juillet 1844) porte le nom de « Mamonjisoa » (litt. : sauve bien c'est-à-dire celui qui veut défendre le bien) et est destiné à la ville d'Antananarivo. Au total, de 1843 à 1857, le haut fourneau a produit 178 canons dont 50 n'ont pas été livrés, ils sont encore sur place en 1862¹²³. Les canons de fonte de fer étaient en général du calibre 80. Equipés de roues ces « canons-charrettes » servaient aux expéditions dans les provinces ou ils auraient terrorisé les tribus davantage par leur bruit que par leur puissance destructrice, et défendaient les fortins autour d'Antananarivo et sur les côtes. Ils n'auraient jamais été utilisés contre les Français. Ces canons sont destinés à la défense de la capitale et les différentes forteresses de l'intérieur et des côtes¹²⁴.

Cette production n'a pu être assurée que grâce aux concours de nombreux ouvriers

¹²¹ Les canons se chargeant par la culasse ne sont apparus à Madagascar qu'en 1872, importés.

¹²² DECARY (R.) *op. cit.*, p 84

¹²³ C. CAILLON-FILET : *op. cit.* p.65.

¹²⁴ CHAUVIN Jean, *Jean Laborde. L'homme qui en valait cent.* Promoteur de l'Union franco-malgache, thèse d'Université, Paris-Sorbonne, 1968, 173 p

Photos 6 : « Besakafo », visible à Ambohimanga



Source :Cliché de l'auteur en Avril 2013

C. Les autres œuvres de Jean Laborde à Mantasoa

1- Le tombeau de Jean Laborde

Entre 1845 et 1850 J. Laborde a édifié son tombeau, un peu en contrebas du rovadans un style rappelant l'architecture indienne et qui est devenu un modèle pour les grandes familles malgaches¹²⁵. Tout près du village, la tombe de Laborde, la plus grande du cimetière de la région, constitue aussi l'une des attractions majeures. En effet, il a eu droit à des funérailles d'envergure nationale en 1878, selon la volonté de la reine Ranavalona II. Ce tombeau a été bâti par Jean Laborde lui-même et il l'a baptisé Soamandrakizay ou « le bonheur éternel ».

Photos 7 : Le tombeau Soamandrakizay



Photos 8 : Tombeau de Gaëtan Baran



Source :Cliché de l'auteur en Avril 2013

Il en choisit l'emplacement à Mantasoa où il est toujours en bon état. Y reposent :

- Une fille Campan, mort en bas âge.
- Madame Campan, sa sœur
- Jean Laborde y a été enseveli le 27 décembre 1878.
- M. Campan
- Le fils de Jean Laborde, Clément, décédé à Ste Marie, fut inhumé sur place
- C'est Cadet, décédé en 1856, qui a inauguré la sépulture.¹²⁶

¹²⁵DECARY Raymond, *op. cit* p. 87

¹²⁶BARRAUX Roland, ANDRIAMAMPIONONA Razafindramba, *op. cit* 248 p

Dans l'enclos on peut voir les tombes de quelques membres de sa famille, de son serviteur favori Poucet, d'une dizaine de soldats français, et, la plus récente, celle de Gaëtan Baranger¹²⁷, (1996), natif de Pouzay (Indre-et-Loire) en 1930, installé à Madagascar depuis 1951, décédé le 27 mai 2000.

2- La villa Jean Laborde

La maison de Jean Laborde, ou villa en bois était construite en 1836, située à quelques mètres de la mairie est sur le point de tomber en ruines. Elle fut établie sur la pente Sud du Lohaina, nivelée en plateau. On accède à la vieille demeure par une longue chaussée pavée qui divise la cour en deux parties égales et aboutit au sud à un escalier monumental qui descend à la route¹²⁸.

Sur l'éperon boisé qui séparait les deux lacs J. Laborde se fit construire une vaste maison de bois à haut toit, le vaste grenier isolant de la chaleur, couvert de chaume et débordant sur une large véranda (ou varangue), précédée par un escalier majestueux en pierre et une allée pavée encadrée par les cases des serviteurs. Les coordonnées géographiques du site étaient gravées sur un disque de pierre¹²⁹. Elle était entourée de potagers, vergers et vignes. Des travaux de réhabilitation ont été effectués par les Amis de Jean Laborde mais l'état du bâtiment actuel est très inquiétant. Une excursion dans le village vous fera découvrir la villa de Jean Laborde, reconvertie en petit musée.

Photos 9 : La maison de Jean Laborde « Villa Jean Laborde »



Source : Cliché de l'auteur en Avril 2013

¹²⁷Président-fondateur de l'Association des Amis de Jean Laborde

¹²⁸GERARD mme,*op. cit*

¹²⁹ J. CHAUVIN :*op. cit* p. 18

3- Le bain de la Reine

Photos 10 : La piscine de la Reine dit « Bain de la Reine » à Ambohimahatakatra



Source :Cliché de l'auteur en Avril 2013

A Mantasoa, la Reine avait aussi ses bains. Ils consistaient en une piscine cimentée qu'on voit encore au bord de la Varahina. Un canal communiquant avec la grande canalisation des usines permettait d'y amener l'eau¹³⁰. A l'initiative de la Reine, prince, ministre conseillers et amis voulurent avoir leur villa à Mantasoa. Rainiharo avait la sienne près du bain de la Reine, le prince Rakoto habitait l'îlot situé à quelque mètre de là.¹³¹

Ce bain de la reine est encore visible jusqu'à maintenant, il se trouve dans le contrebas du Rova, dans une localité appelée « Ambohimatakatra » où la rivière Varahinas'écoule, alors là l'irrigation et le drainage de la piscine est facile. Un bain de la reine, de 8 m sur 12m, était alimenté par le grand canal. J. Laborde se fit organisateur de fêtes pour la cour.¹³²

¹³⁰GERARD mme,*op. cit*

¹³¹BARRAUX Roland, *op. cit* 248 p

¹³² MOINE JEAN MARIE : *op. cit* p.65

4- Le grand bâtiment d'atelier

Photos 11 : Le plus grand bâtiment d'atelier



Source : Cliché de l'auteur Avril 2013

Ensuite vint la construction des différents ateliers de Laborde : charpenterie, tournage, alésage, forge, poterie, etc., pour la plupart répartis dans cinq grands bâtiments en pierre longs d'environ 33 mètres sur 11 de large. Le plus important étant celui de la forge (57m sur 14m) avec des murs épais d'un mètre dont la toiture était soutenu par d'énormes piliers octogones en pierre¹³³.

Le long de ce bâtiment, on remarque encore l'emplacement des cinq roues hydrauliques qui donnaient la vie aux machines, pendant la période de Jean Laborde.¹³⁴

¹³³ DECARY Raymond, *op. cit* , p. 85

¹³⁴BARRAUX Roland,*op. cit* 248 p

5- La maison de la reine à Mantasoadit Rova

Photos 12 : Maison de la reine à Mantasoa (Rova)



Source : Cliché de l'auteur en Avril 2013

La photo N° 12, nous montre la maison de la reine, construite par Jean Laborde dans la localité appelée le Rova¹³⁵ au sommet d'une colline. Le rova s'éleva sur le contrefort Sud de l'Ambohidranady¹³⁶. (cf. plan de Mantasoa au temps de Jean Laborde) Au centre, la résidence royale : le rova, avec un trône de granit rouge en plein air, à laquelle on accédait par un escalier de 200 degrés.

Cette maison est devenue actuellement, logement des médecins.

¹³⁵ : cf. plan de ville industrielle Mantasoa. (PL : Palais Royal)

¹³⁶ GERARD mme, *op. cit*

D. Les autres œuvres de Jean Laborde à Antananarivo

Photos13 : Tuyau en terre cuite



Photos 12 : La maquette du Palais de Manjakamiadana en bois



Photos 15 : Tombeau de Rainiharo à Isoraka



Photos 13 : Maison de Jean Laborde à Ambohitsirohitra



Photos 14 : Maison de Jean Laborde à Andohalo « Subergie »



Source :Musée Jean Laborde à Mantsoa

1- L'aqueduc de ravitaillement du palais de Manjakamiadana

Cependant, tout n'est pas aussi parfait dans l'œuvre de Laborde. Pour plaire à la reine, il se lance dans des projets démesurés, auxquels s'épuise sa main d'œuvre. Ainsi, le barrage d'Avaratr'Andambo¹³⁷ est creusé pour l'adduction d'eau qui doit alimenter le lac artificiel creusé au RovaManjakamiadana à l'est du tombeau du roi Radama¹³⁸. Ce lac avait plusieurs mètres en longueur et en largeur, et il était profond... pour tenir constamment plein son joli petit lac, M. Laborde proposa à sa Majesté de faire fabriquer des tuyaux en terre cuite (**Photo N°13**) qui apporteraient de l'eau d'un endroit plus élevé qu'Antananarivo, la pièce d'eau située près d'Ambohimalaza est éloignée d'environ 12 milles d'Antananarivo¹³⁹.

Le 1^{er} Adaoro 1850, on plaça le premier tuyau de conduite en terre¹⁴⁰. Les calculs démontrèrent qu'il faudrait, pour achever les travaux 60 000 mesures de terre (une mesure pèse 16 kg) ; par conséquent ce travail ne sera jamais terminé.

2- Le palais de Manjakamiadana

Impressionnée par ses réalisations, la Reine eut envie de posséder un palais spécialement conçu pour elle. Jean Laborde se mit à l'œuvre et construisit le palais de Manjakamiadana baptisé jusqu'à ce jour Palais de la Reine (**Photo N° 14**). Il construit un bâtiment de deux étages de style très malgache, mais avec des techniques européennes. La pièce maîtresse en était le grand mat et le transport fait souffrir bien des esclaves¹⁴¹.

Un adage datant de cette époque dit «le Tananariviens construisent des belles demeures, mais les gens du Vakiniadiana¹⁴² (Manjakandriana ,Mantaso) sont chauves avant l'heure à force de transporter les bois »¹⁴³. Alors Jean Laborde a élevé le palais royal de Manjakamiadana en 1839, dont la charpente est soutenue par une poutre centrale de 39m de hauteur qu'il fallut apporter de 20 lieux de distances.

¹³⁷ : Localité à 15 KM d'Antananarivo, au nord d'Ambohimalaza, d'où Jean Laborde fit partir son adduction d'eau vers le palais de Manjakamiadana.

¹³⁸ CHAUVIN Jean, p.58

¹³⁹ BARRAUX Roland, *op. cit* 248 p

¹⁴⁰ DECARY Raymond, *op. cit*, p. 95

¹⁴¹ BOUDOU, R.P. Adrien, *op. cit* p. 84.

¹⁴² : Gens qui viennent de la région de Manjakandriana.

¹⁴³ AYACHE S., *op. cit* p. 204

Le Rova était une construction de bois grandiose pour l'époque que l'ingénieur Cameron revêtit plus tard de pierres en 1868¹⁴⁴. Il n'attribue pas à l'architecte français le mérite de la construction, magnifique pour les témoins, du palais de Manjakamiadana. C'était un édifice tout en bois, à deux étages, avec en son centre une colonne faite d'un unique tronc de palissandre, orné de trois aigles en métal, trouvés à Paris par DeLastelle, rebut d'une commande des Tuileries¹⁴⁵. Laborde plaça au faite du toit l'un des grands aigles dont nous avons parlé précédemment, le deuxième au milieu du portail, entre les symboles de la fertilité, dont le phallus, qui orne les cotés et le troisième sur le « tranovola », après qu'ils aient été exorcisés par les gardiens des idoles Il se montre pourtant très fier de le faire visiter aux étrangers de marque¹⁴⁶. Si on visite l'intérieur du palais de Manjakamiadana, on a vu que toutes les salles sont tapissées, les parquets sont d'ébène. S'il n'en fait pas gloire à Laborde, c'est un oubli sans intention, car il ne tarit pas d'éloges à son égard, connue une autre merveille.

3- Le tombeau de Rainiharo à Isoraka

La sépulture de Rainiharo, monument grandiose (l'actuel « Tombeau du premier Ministre », à Isoraka) « le tombeau de Rainiharo » (**Photo N° 15**) a été construit en 1845, sur la conception de M. Laborde : il est absolument remarquable. Entre 1846-1847, Laborde construisit dans le quartier d'Isotry un tombeau pour le premier ministre Rainiharo (qui disparaîtra en 1852), inspiré par l'architecture indienne avec ses deux stèles aux allures de stupa¹⁴⁷. Il renferme aussi les dépouilles de deux autres premiers ministres : Raharo et son frère Rainilaiarivony qui ont été en fonction de 1864 à 1895, sous les règnes de Rasoherina, Ranavalona II et III, était l'époux de ces deux dernières et le chef de la résistance à la colonisation française¹⁴⁸.

¹⁴⁴DECARY Raymond, *op. cit*, p. 97

¹⁴⁵CASTAGNON Robert, « Jean Laborde, pacifique conquérant de Madagascar 1805-1878 », dans Gloires de Gascogne, 1996, p. 70

¹⁴⁶CHAUVIN Jean, *op. cit* -99 p

¹⁴⁷DANDOUAU André, *op. cit*, p. 154

¹⁴⁸DANDOUAU André, *op. cit*, p. 150

4- Les maisons de Jean Laborde à Antananarivo

Montons pour dominer l'ensemble du domaine, sur la colline

Laborde était construite aussi sa propre maison sur un terrain que la Reine lui avait donné à Andohalo. Pour les intendants de la Reine et autres fonctionnaires, il construisit plus tard, pour relever le défi de Cameron qui avait lancé la construction en brique, la célèbre maison « Subergie » ¹⁴⁹cf. **Photo N°17** que l'on peut voir toujours en très bon état, sur la place d'Andohalo, près du Temple International. Elle deviendra, nous le verrons plus loin, le premier Consulat de la France.

Comme il recevait beaucoup, il en construisit une autre sur le même terrain un peu plus au Sud-Ouest qu'il baptisa « Maromiditra » c'est-à-dire la maison où il y a toujours du monde¹⁵⁰.

La photo N°16, nous montre l'une des maisons de Jean Laborde, celle d'Ambohitsirohitra, sur l'actuel emplacement du Ministère du commerce. Elle fut détruite vers 1920¹⁵¹.

E. Les chantiers de Jean Laborde

Nous avons vu que Laborde fabriquait ses canons en fonte de fer. Il lui fallait donc du minerai de fer et du charbon. C'est parce que tout cela était à proximité qu'il s'était installé à Mantasoa.

1- Le chantier d'Andrangolaoka

Le minerai de fer était extrait à Andrangolaoka à quelques kilomètres à l'Est, actuellement de l'autre côté du lac. Il était lavé sur place avant d'être transporté dans les magasins près du haut-fourneau¹⁵². La forêt était toute proche. Laborde fit monter d'énormes fours à charbon de bois de trois cents à quatre cents mètres cube chacune. Il le fallait de la meilleure qualité et il sélectionnait les bois.

¹⁴⁹DAN DOUAU André, *op. cit* p. 152

¹⁵⁰CHAUVIN Jean, *op. cit* p. 87

¹⁵¹CASTAGNON Robert, pp. 264-273

¹⁵²BARANGER Gaëtan, *op. cit* p. 13

C'est sur Lohasaha, actuellement à Antanandava, qu'il fixe son choix. Fond de vallée facile à irriguer, aux terres fertiles, avec un climat mieux adapté à la canne à sucre puisqu'à six cents mètres d'altitude, il s'attaque à la besogne, plantation, bâtiments, usine à sucre, tout marche de paire.

Les industries alimentaires étaient représentées par une distillerie de rhum qui n'était pas la moins rémunératrice, et une sucrerie. Elles étaient implantées à quinze kilomètres de Mantasoa, à Lohasaha. Cinq kilomètres de canaux drainaient les eaux d'une falaise jusqu'à un bassin¹⁵⁵. La roue hydraulique, d'une puissance de 15 CV, actionnait un moulin à trois cylindres cannelés, toujours en place en 1964 (car trop lourds pour avoir été volés) et une pompe à refouler le jus. Le matériel était venu des forges de Sireuil, en Charente¹⁵⁶. Pour le reste la sucrerie fonctionnait par gravité, les produits descendant par leur propre poids au cours de la transformation. On fabriquait du sucre cristallisé, du sucre en morceaux, du sucre candi. Mais aussi du sirop de tamarin, très apprécié par la souveraine, du curaçao, du bitter.. On avait planté des caféiers (variété arabica) et installé une deuxième magnanerie. Laborde a acclimaté des bovins européens, des moutons mérinos et des oies de Toulouse¹⁵⁷. Il a tenté de produire du fromage, une sorte de gruyère, mais ce fut un échec. En revanche un biographe le présente comme un « expert dans la salaison des jambons ».

Là encore, il a créé des espaces réservés à la Reine, un autre bain et une rizière « Antanibarin'iMpanjaka »¹⁵⁸

¹⁵⁵DECARY Raymond, *op. cit*, p. 80

¹⁵⁶BARRAUX Roland, ANDRIAMAMPIONONA Razafindramba,*op. cit*148p

¹⁵⁷BARANGER Gaëtan,p. 08

¹⁵⁸ MOINE JEAN MARIE : p. 37

CHAPITRE II : LES IMPACTS ACTUELS DES ŒUVRES DE JEAN LABORDE A MANTASOA

I. LES ŒUVRES DE JEAN LABORDE, UN ATOUT TOURISTIQUE DE LA REGION DE MANTASOA

La commune Rurale de Mantasoa est la plus connue dans le domaine de tourisme au sein du District de Manjakandriana. Ce qui signifie qu'elle possède de grandes infrastructures indispensables au bon fonctionnement du développement touristique à savoir l'Ermitage, le Chalet...et des sites touristiques à visiter comme les œuvres de Jean Laborde et le Lac Mantasoa.

A. Les œuvres de Jean Laborde, raison de la visite de Mantasoa

Signifiant littéralement « agréable même cru », Mantasoa est un site historique de toute beauté. Les trois principales attractions de cet endroit sont le lac artificiel de Mantasoa , la cité industrielle bâtie par Jean Laborde et son tombeau. Mantasoa, se trouve à 50 Km d'Antananarivo ou à 2h de Route sur la RN2¹⁵⁹. En effet, Mantasoa figure parmi les sites touristiques les plus accessibles en matière de proximité pour le tourisme local notamment pour les habitants de la capitale. Ce joli petit village au bord d'un lac artificiel conserve quelques vestiges de la première cité industrielle de Madagascar réalisée par Le Gascon, Jean Laborde qui naquit à Auch le 15 octobre 1805¹⁶⁰.

Après sa disparition, les ouvriers détruisirent en partie ses réalisations. Actuellement, on peut encore découvrir certaines parties de ce vaste ensemble. Le haut-fourneau et le four à cimenter sont encore visibles ainsi que les ruines des fours à poterie et à chaux, le bâtiment servant de fonderie y est toujours. Tout près du village, la tombe de Laborde, la plus grande du cimetière de la région, constitue aussi l'une des attractions majeures. La résidence royale est devenue actuellement dispensaire¹⁶¹. Par contre, sa maison a été reconstruite sur son emplacement original. Seuls le haut-fourneau, l'atelier de fonderie, le four à chaux et le four à poterie restent visibles

¹⁵⁹GERARD mme, *op. cit*

¹⁶⁰ RAKOTOVAHOAKA Nantenaina, *Valorisation touristique des Paysages ruraux : les exemples d'Alarobia-Ambatomanga-Mantasoa Région Analamanga* (Hautes Terres Centrales Malgaches), Maitrise en Géographie, Antanarivo, 2005 92p

¹⁶¹BARRAUX Roland, ANDRIAMAMPIONONA Razafindramba, *op. cit* p 190

Mantasoà est un site prisé des résidents ou des nantis de la capitale. Les prix n'y sont donc pas spécialement attractifs, comme on en jugera¹⁶².

On a souvent oublié le site de Mantasoà malgré les principales attractions de cet endroit qui sont le lac artificiel, la cité industrielle bâtie par Jean Laborde et son tombeau et en même temps, une destination favorite pour passer en famille un bon week-end. Se trouvant à 50 km de la Capitale en prenant la Rn2 vers Toamasina, le lac de Mantasoà est un lieu de villégiature idéal et un site plein de charme et de pittoresque qui permet de se retrouver au calme au milieu d'immenses pinèdes s'étendant jusqu'aux abords du lac. Le lac stocke 110 millions de m³ d'eau et a donné au site une tout autre image créant un véritable essor touristique¹⁶³.

B. Les œuvres de Jean Laborde, raison du développement des hôtels

Comme nous avons vu ci-dessus, les œuvres de Jean Laborde à Mantasoà et le lac artificiel sont deux choses complémentaires pour le développement touristique de cette région. Alors, si on parle de tourisme, on pense toujours aux infrastructures pour accueillir les visiteurs à savoir, le restaurant surtout les hôtels.

Ce lac confère à la région une nouvelle image, un nouveau charme. Sur place, vous trouverez des plages, une base d'activités nautiques et de randonnées pédestres ou équestres. Les alentours offrent un site de rêve pour escapades à vtt. Le lac est un lieu de rendez-vous sympathique des adeptes de loisirs nautiques: pédalo, ski nautique, balade en vedette y sont pratiqués. Une escapade en vélo ou une randonnée pédestre aux alentours incitent à l'évasion tout en appréciant la beauté de la région.

Pour les œuvres de Jean Laborde, leurs visites dureraient au moins une demi-journée, or le balade au bord du lac n'est pas finie qu'environ une journée. Alors il faut que les touristes passent une nuit à Mantasoà, ou même fait un repas aux restaurants surtout les visiteurs étrangers. C'est pour cette raison que les sites touristiques entraînent le développement des infrastructures hôtelières à Mantasoà.

¹⁶² Enquête sur terrain

¹⁶³ RAKOTONIRINA Arsène ; *Le lac Mantasoà, sa place dans la vie économique de la région*, Mémoire CAPEN 1995

On peut citer quelques hôtels à Mantasoa, le plus connu surtout sur le plan politique à savoir la réconciliation des dirigeants (Ratsiraka et Ravalomanana) en 2002, le voyage de noce des hommes célèbres, qui n'est autre que le domaine Ermitage, qui est un Hôtel Quatre étoiles, possédant une suite présidentielle¹⁶⁴.

II- ATOUT CULTUREL ET BILAN DES ACTIVITES MENEES PAR JEAN LABORDE A MANTASOA

A. Les restes des œuvres de Jean Laborde, atout culturel de Mantasoa

1. Le grand bâtiment utilisé par le LTP

On retrouve le lycée technique dont les bâtiments sont aussi des vestiges réhabilités de Jean Laborde. Le centre d'accueil d'un côté et le bâtiment du lycée technique de l'autre.

Maintenant les bâtiments du Lycée Technique Professionnel, sont tout récents, éclairés à l'électricité, sont anciens, mais plus ou moins modifiés. La plupart des ateliers de Laborde : charpenterie, tournage, alésage, forge, poterie, étaient réunis dans le plus d'entre eux, long d'une cinquantaine de mètres et dont la toiture était soutenue par d'énormes piliers octogones en pierre. On l'a surélevé d'un étage ; il sert au rez-de-chaussée de réfectoire, et au premier étage de dortoir.¹⁶⁵

2 Villa de Jean Laborde devenue un musée pour la concrétisation de ses œuvres et un CDI

La maison de Jean Laborde située à quelques mètres de la mairie est sur le point de tomber en ruines. Des travaux de réhabilitation ont été effectués par Les Amis de Jean Laborde mais l'état du bâtiment actuel est très inquiétant. Une excursion dans le village vous fera découvrir la villa de Jean Laborde, reconverte en petit musée et devient un centre de documentation et d'information pour les élèves du collège et du lycée et les visiteurs¹⁶⁶.

¹⁶⁴ Enquêtes sur terrain

¹⁶⁵ GERARD mme, *op. cit*

¹⁶⁶ Association des Amis du Musée *Jean Laborde*, p28.

3- Des activités héritées de Jean Laborde

Durant le second contrat, Jean Laborde eut des charges autres que celles industrielles : construction du palais de Manjakamiadana, son adduction d'eau et surtout l'éducation du jeune prince Rakotondradama. Soupçonné d'avoir participé au complot destiné à renverser Ranavalona I, Jean Laborde et ses amis furent sommés le 16 Juillet 1837 de quitter Madagascar dans les 24 heures¹⁶⁷. Avant son départ, il rendit un décret autorisant les « zazamadinika » à retourner dans leur région d'origine. Ceux-ci partis, la fabrication des canons cessa et les bâtiments commencèrent à tomber en ruine. En se dispersant, ces ouvriers, formés, spécialisés dans leur métier respectif, furent à l'origine du développement d'une multitude d'activités dans la région tels la culture de la canne à sucre, les cultures maraîchères, le tissage, l'élevage de vers à soie (qui actuellement n'existe plus), l'élevage bovins (ombirana),... et surtout la forge qui s'est répandue même dans les régions où il n'existe point de minerais, telles la région d'Ambatomanga¹⁶⁸.

Notons toutefois que cette activité n'a été possible que grâce à l'existence des potentialités physiques (minerais, bois, eau) facilement exploitées par l'homme, donnant naissance à une technique métallurgique adaptée¹⁶⁹.

B. Bilan des activités menées par Jean Laborde

1- Bilan vu par la Reine

On peut dire que la Reine pourrait être satisfaite envers les résultats donnés par Laborde, car pendant la réalisation du projet de la Reine tout d'abord à Ilafy, il collabore avec M. le Droit qui est déjà installé sur place.

Alors, Laborde supplante rapidement son associé, qui devra quitter Madagascar vers 1835, et obtient en 1837 le renouvellement de son contrat¹⁷⁰. Il était devenu le seul maître de la fabrique, Droit, disgracié, ayant quitté Madagascar. Après le renvoi de Droit, il fut pendant un

¹⁶⁷CASTAGNON Robert, *op. cit* pp. 264-273

¹⁶⁸DANDOUAU André, *op. cit* pp. 143-156.

¹⁶⁹RANDRIANARY René ; *L'artisanat de la forge dans le Vakiniadiana*, Mémoire CAPEN 1985 123P

¹⁷⁰AYACHE S., *op. cit* p. 199

temps le seul vazaha (étranger) autorisé à demeurer à Antananarivo. On le surnommait Ramose (Monsieur)¹⁷¹.

En 1835, il a reçu la détention de titre « Vazaha de la Reine¹⁷² » et la signature d'un second contrat le 28 Mars 1837 pour la fabrication des canons et d'une multitude d'industrie à Mantasoa à savoir de fonte de fer, une verrerie, une faïencerie, papeterie, une sucrerie, indigoterie, savonnerie, magnanerie,... c'est alors que Jean Laborde fait sortir de terre le domaine industriel de Mantasoa¹⁷³. Au fil des années Laborde était devenu un personnage indispensable, sorte de chef du protocole et d'intendant. Il savait user de son charme personnel, certains auteurs laissant entendre qu'il aurait été l'amant de Ranavalona Ière¹⁷⁴.

Ranavalona lui confie l'éducation du prince héritier pendant des longues années, on ne parle que de ses travaux et de son charme. Jean Laborde fut à la fois l'ami et l'adversaire de la Reine son compagnon et son rival, auprès de la Reine et au milieu du peuple, à la cour et dans la ville, en Imerina, en Province.¹⁷⁵

Toutefois, en 1857. J. Laborde était mêlé au complot visant à détrôner la reine Ranavalona et cela entraîne son exil.

2- Bilan vu par les peuples locaux

La ville industrielle de Mantasoa n'a vécu que pendant environ deux décennies. Car les ouvriers et les peuples locaux n'étaient pas satisfaits des traitements des esclaves menés par Jean Laborde pendant son installation à Mantasoa. Alors, les ouvriers auraient alors saccagé et pillé Mantasoa. Et l'année suivante un petit-fils de Rainiharo aurait complété les destructions¹⁷⁶.

En vertu de son programme réformateur celui-ci avait aboli le servage ce qui aurait entraîné ipso facto l'abandon de Mantasoa par les ouvriers, aucun Malgache n'ayant, du reste,

¹⁷¹HARRY Myriam, *Ranavalona et son amant blanc*. Histoire à peine romancée, 1939, chap. XII et XIII, p. 147

¹⁷² Il est ainsi sous la protection personnelle de la reine qui répond de ses activités.

¹⁷³ DECARY Raymond, , *op. cit* p. 70

¹⁷⁴ HARRY Myriam, *op. cit* , p. 150

¹⁷⁵ CHAUVIN Jean, *op. cit*, 96 p

¹⁷⁶ BOUDOU, R.P. Adrien, *op. cit* p. 84

été capable de prendre la succession du fondateur à la tête des usines. Si Mantsoa a été détruite ou désertée c'est en raison du ressentiment des travailleurs contre les formes de travail qui leur avaient été imposées, un travail forcé¹⁷⁷. Effectué par des gens réduits en esclavage parce qu'ils s'étaient convertis au christianisme (les priants) ou assujettis à la corvée royale. Laborde n'aurait pas été personnellement visé par les ouvriers quand ils s'étaient vengés contre les installations.

¹⁷⁷AYACHE S., *op. cit*, p. 220

**CHAPITRE III : LES PROBLEMES, SOLUTIONS ET LES PERSPECTIVES
D'AVENIR DES ŒUVRES DE JEAN LABORDE A MANTASOA**

**I. LES PROBLEMES POUR LA VULGARISATION DES ŒUVRES DE
JEAN LABORDE A MANTASOA**

A. Les problèmes d'ordre infrastructurel

1. Voie routière en mauvais état

Au niveau local, la piste ou RIC (Route d'Intérêt Communal) assurent le mouvement des biens entre le chef lieu de la commune et les Fokontany, ainsi que les quartiers environnants. Toutefois, ceux-ci rencontrent des problèmes d'impraticabilité durant la saison de pluies. Nous expliquons ces derniers par trois faits : le caractère accidenté du milieu physique de la commune, le climat que connaît cette zone et enfin le manque d'entretien. Cela entraîne une diminution de visiteurs.

Lors de la saison sèche, la route est très poussiéreuse tandis que lors des saisons de pluies, trop glissante. Or, la région de Mantasoa est soumise à un climat tropical d'altitude et la saison de l'humidité semble souvent longue du fait des crachins caractéristiques de la région à part les pluies.

L'enclavement des zones causé par la dégradation des routes et des pistes rurales surtout pendant la saison pluvieuse entraîne l'inefficacité de la communication en milieu rural¹⁷⁸.

Le mauvais état de la route favorise l'insécurité des campagnes et rend difficile l'approvisionnement des campagnes, l'acheminement des produits exportés.

Le mauvais état de la route est causé aussi par le manque de l'entretien régulier du réseau routier, l'inadéquation des normes routières à la densité et au poids du trafic, les définitions imprécises des responsabilités institutionnelles en matières d'entretien du réseau, l'usage des roues en fer de charrettes circulant sur le réseau, l'absence de ressources budgétaires des collectivités décentralisées pour la construction et l'entretien des routes.

¹⁷⁸ Enquête sur terrain

2. Communication encore insatisfaisante

A Mantasoa, on connaît aussi comme problème l'insatisfaction en matière de télécommunication, tant qu'elle se trouve à une cinquantaine de kilomètres d'Antananarivo, elle n'est pas couverte des réseaux téléphoniques. Cependant, parmi les trois opérateurs à Madagascar, la Telma est le plus puissant réseau, grâce à la présence de leur pylonne à Lohaina (montagne au nord du village de Mantasoa). Les réseaux des deux autres opérateurs téléphoniques semblent insatisfaisants.

Dans le domaine de l'audio-visuel, Mantasoa connaît le problème de réception des images et des voix surtout de la télévision, pourtant, la radio s'est presque satisfaisante.

Pour la station locale, le district de Manjakandriana possède une seule station radio RVA (Radio VakynyAdiana), mais actuellement, il y a environ six mois que cette station n'existe pas. Mais les raisons nous semblent floues¹⁷⁹.

B. Les problèmes d'ordre administratif

1. Le manque de responsabilités des dirigeants locaux pour la surveillance des sites

Les œuvres de Jean Laborde à Mantasoa connaissent des problèmes de surveillance. Car pendant la visite et l'investigation sur terrain, on a vu qu'aux alentours, même à l'intérieur du tombeau, il y a des gens qui gardent des bœufs. Toutefois les responsables administratifs locaux ne prennent pas des mesures face à cela, les autres responsables touristiques comme l'ORTANA aussi ne réagissent pas envers la méconnaissance des paysans de l'importance et de la valeur des restes des œuvres de Jean Laborde à Mantasoa.

Concernant le reste du haut-fourneau, le problème est que, il est un endroit calme alors les jeunes y faisaient leurs folies : car les uns fument des chanvres, les autres faisaient l'amour même de rapport sexuel dans ce lieu historique. Alors les gens locaux ne savaient pas la valeur des œuvres de Jean Laborde mais ce sont les visiteurs surtout les étrangers qui ont besoin de cela.

¹⁷⁹ Enquête sur terrain

2. Les problèmes financiers

Lié aux problèmes précédents, les raisons entraînant ces problèmes sont le manque de la mise en valeur de ces œuvres et surtout le problème financier ;il n'y pas de sources financières pour l'entretien des sites car il n'y a pas des responsables directs pour mettre en œuvres la prise en charge des œuvres de Jean Laborde à Mantasoa.

Il y a encore la corruption qui est un cas presque visible partout à Madagascar, car souvent l'association Amis Jean Laborde offre des Cadeaux (soit des capitaux en espèce, soit des outils pour l'entretien) pour l'entretien de leurs œuvres, mais la gestion de ces aides semble flou, il n'y pas de projet concret qui est réalisé,c'est une solution temporaire seulement.

C. Les problèmes d'ordre culturel

1. Manque d'exploitation de l'atout touristique de cette région

Comme dans toutes les régions touristiques à Madagascar, Mantasoa connaît de problèmes qui entraînent le manque de l'exploitation de l'atout touristique. Il y a d'abord le mauvais état des routes qui provoque la diminution des visiteurs de cette région surtout en période de pluies. Comme nous venons de l'indiquer, cette localité connaît surtout des problèmes de mise en valeur et de promotion des sites touristiques à Mantasoa sans oublier les sites historiques.

2. Le manque de conscientisation de la population locale face aux œuvres de Jean Laborde

Les populations locales ne connaissent même pas Jean Laborde et surtout ses œuvres à Mantasoa. Ils ne s'intéressent pas à son histoire, ils pensent que c'est un conte quand on parle de Jean Laborde¹⁸⁰. Selon eux, il n'y a pas des valeurs des restes des œuvres de Jean Laborde, on peut y faire tout ce qu'on veut (pâturage, couloir de l'amour). Pendant le Lundi de Pâques, le jour de repos pour eux, spécial pour la promenade, les gens locaux se préparent pour aller au bord du lac de réservoir, aucune famille, même personne locale ne s'intéresse à la visite des œuvres et du musée pour s'informer¹⁸¹.

¹⁸⁰ Enquête sur terrain

¹⁸¹ Enquête sur terrain.

II. LES ŒUVRES DE JEAN LABORDE A MANTASOA, UN ATOUT ECONOMIQUE ET CULTUREL NECESSITANT DES SOLUTIONS MINUTIEUSEMENT CONÇUES

A. Solutions d'amélioration de la communication pour la vulgarisation des œuvres de Jean Laborde à Mantasoa

Ainsi, par le biais de l'Association des amis de Jean Laborde, des événements pour faire découvrir les sites Jean Laborde, le site Ambohimahatakatra, le lac, les hôtels sur place dont l'Ermitage, le Riverside, et entre autres, le Chalet des Suisses, ont été initiés avec la réalisation du jumelage de Mantasoa avec une commune française. L'année dernière, une grande foire de 3 jours a été organisée par l'Association pour le développement de la région du lac Mantasoa dans le but de faire vivre cette ambiance particulière d'être en compagnie de nombreux visiteurs passionnés de découvrir le passé historique de cette commune, tandis que durant le week-end pascal de cette année, la Commune rurale a investi jusqu'à 20 millions d'ariary pour relancer le tourisme. Toutes ces activités visent aussi à augmenter le nombre de nuitées des touristes à Madagascar par le développement de l'écotourisme à Antananarivo. Et une toute nouvelle base nautique qui porte le nom de Jean Laborde, a été créée à l'hôtel Ermitage.

B. Solutions afférentes aux problèmes de la mise en valeur des œuvres de Jean Laborde à Mantasoa

1. Création d'une association locale pour la mise en valeurs des œuvres de Jean Laborde

Face à ces problèmes ci-dessus, nous pouvons prendre comme solution, la création des associations locales qui mettent en valeurs les œuvres de Jean Laborde à Mantasoa, afin de prendre des mesures face à la destruction de ces œuvres. Cette association locale voit ce qui se passe réellement sur place, il y a quand même l'association amis de Jean Laborde, mais les membres vivent presque en France car ils sont des Français et ils n'ont fait qu'une visite à Mantasoa au cours d'une année. C'est pour cela qu'il est nécessaire de responsable local. Cette association faisait l'entretien et la surveillance des œuvres de Jean Laborde à Mantasoa, elle fait connaître aux visiteurs et aux gens locaux la valeur historique et touristique de cette région.

2. Prise en considération de la potentialité touristique dont dispose la région de Mantasoa

Afin de prendre en considération la potentialité touristique de la région de Mantasoa, il faut d'abord que les gens locaux soient conscients de l'importance des œuvres de Jean Laborde. Alors, il doit organiser un atelier ou porte ouverte pour faire connaître l'importance de l'histoire de Jean Laborde aux gens locaux. S'ils connaissent son histoire, ils pourraient considérer l'importance de ces œuvres. Ce qui est le plus important ce qu'il faut entretenir les routes surtout ce qui relie Manjakandriana Mantasoa, 15km seulement, mais dont le trajet qui dure 1h 30min de temps actuellement. Il faut améliorer la télécommunication à Mantasoa pour vulgariser les œuvres, comme la création d'un site web des œuvres de Jean Laborde à Mantasoa.

C. La perspective d'avenir des œuvres de Jean Laborde à Mantasoa

Comme perspective d'avenir des œuvres de Jean Laborde à Mantasoa, il vaut mieux les clôturer pour leur sécurité pour une source de revenu. Car le but de cette clôture est sa sécurité et surtout comme source de revenu, il faut que les visiteurs payent de droit de visite. Car nous avons vu ci-dessus que le problème fondamental qui entraîne la négligence surtout de l'atout touristique des œuvres de Jean Laborde à Mantasoa c'est le problème financier.

Il faut exploiter l'atout historique de cette région surtout l'atout touristique¹⁸². Alors, quand on organise une foire à Mantasoa, il ne suffit pas l'exploitation d'un atout économique, mais il vaut mieux valoriser l'atout historique, en particulier faire paraître les œuvres de Jean Laborde. A ce moment là, les visiteurs de cette foire consacrent leurs temps à la visite des restes des œuvres de Jean Laborde mais pas seulement se balader au bord du lac.

Ainsi, l'ORTANA et le Ministère du tourisme, ont organisé une foire en novembre 2014 en valorisant l'histoire et le tourisme de cette région. En effet, l'ORTANA a publié les itinéraires de visite des sites, touristiques et historiques à Mantasoa. Depuis ce moment là, les restes des œuvres de Jean Laborde à Mantasoa sont classés parmi les patrimoines nationaux.

¹⁸² Il faut noter que selon le maire de la commune rurale de Mantasoa, chaque année, on organise une foire mais c'est plutôt une foire qui ne valorise que le domaine économique surtout de l'agriculture

Carte N° 03: les itinéraires des visites



On peut dire aussi, pour la perspective d'avenir des œuvres de Jean Laborde, la reprise de fonctionnement du Haut fourneau pour fabriquer des canons et des fusils fabriqués à Madagascar afin d'éviter l'importation des armes en provenance de l'extérieur. Il serait possible de construire une industrie d'armement, à Mantasoa car elle est une région riche en énergie surtout hydraulique si bien exploiter.

Il vaut mieux faire porter le nom de Jean Laborde au Lycée technique car nous avons vu que le LTP utilise les restes des œuvres de Jean Laborde, à titre d'exemple les restes des ateliers de Jean Laborde, le grand bâtiment.

Il ne faut pas oublier, pour ne pas oublier et effacer le passage de Jean Laborde son industrie même son histoire à Mantasoa afin d'informer les descendants que Mantasoa était la première zone industrielle de Madagascar et même de l'Océan Indien au temps du règne de Ranaivalona I. Il pourrait être possible que les restes des œuvres de Jean Laborde à Mantasoa faisaient partie du patrimoine mondial.

CONCLUSION PARTIELLE

Pour conclure cette seconde partie, on peut admettre que, un Jean Laborde reste vivant dans les souvenirs qui flottent au Palais de la reine à Antananarivo surtout à Mantasoa, grâce à ses œuvres qui sont restés intacts actuellement, mais un autre est mort, vu son corps est mort, et son passage à Madagascar surtout à Mantasoa est presque sous-estimé de valeur. A l'aide du second contrat Jean Laborde arrivait à transformer Mantasoa en une région industrielle de Madagascar au milieu du 19^{ème} siècle, après avoir travaillé avec Droit à Ilafy. Alors, durant la réalisation de ce projet, la Reine lui disposait des ouvriers et des mains d'œuvres alors que Jean Laborde a effectué quelque sorte de corvée ce qui entraîne la démolition des ses complexes industriels après son exil à La Réunion en 1855.

Cependant, les restes de ses œuvres sont encore là et sont devenus des sites touristiques et historiques incontournables quand on parle de Mantasoa. Aussi bien à Antananarivo, on peut voir aussi les œuvres de Jean Laborde, voire le Palais de la reine à Manjakamiadana, le tombeau de Rainiharo à Isoraka. Ainsi, ses œuvres sont actuellement parmi les raisons de visite de cette localité et du développement culturel surtout de l'enseignement à Mantasoa.

Toutefois les œuvres de Jean Laborde à Mantasoa rencontrent des problèmes. Nous avons vu que les responsables administratifs locaux ne tiennent pas compte des valeurs surtout historiques des œuvres de Jean Laborde, ainsi le domaine touristique de cette région est mal exploité. Cependant, nous avons essayé d'apporter notre part pour résoudre ces problèmes en donnant quelques suggestions comme, la promotion des sites touristiques, amélioration des communications et l'entretien des voies routières pour faciliter l'accès dans cette région. Les œuvres de Jean Laborde à Mantasoa ont beaucoup de perspectives d'avenir si ces problèmes sont résolus et si ces propositions sont tenues compte par les responsables.

CONCLUSION GENERALE

Dans cette recherche intitulée « LES ŒUVRES DE JEAN LABORDE ET LEURS IMPACTS ACTUELS DANS LA REGION DEMANTASOA ». Nous pouvons retenir les faits suivants concernant la zone d'étude. Elle se trouve à 60 kilomètres à l'Est d'Antananarivo. Elle est incluse dans la limite est de la région Analamanga, district de Manjakandriana. C'est une petite localité classée comme une commune rurale.

Dans la première partie de ce travail, nous avons vu que le relief de Mantasoa est accidenté, les sols y sont peu fertiles, la végétation est dominée par les forêts de reboisement d'eucalyptus et de pins surtout sur les rives Ouest du lac artificiel. Le climat de cette localité est de type tropical d'altitude, mais plutôt frais à cause de sa position géographique et le rôle important du microclimat. L'hydrographie est dominée par la présence du grand lac de réservoir, deux petits lacs artificiels et un fleuve qui prend source au lac de réservoir.

Dans le domaine humain et économique, d'après l'analyse démographique, sa population est relativement jeune, car on y a constaté un effectif croissant de la classe d'âge de moins de 15 ans et le Fokontany de Mantasoa, le chef lieu de la commune est le plus peuplé. L'économie est basée sur l'agriculture et l'élevage sans oublier l'exploitation forestière vu l'abondance des forêts de cette région c'est l'une des raisons que Mantasoa était la destination favorable de Jean Laborde pour la réalisation du projet de la Reine.

Sur le plan historique, le terme Mantasoa n'apparaît qu'au moment où Jean Laborde commence à s'y installer elle s'appelle autrefois « Soatsimanampiovana ». Cette localité était un lieu de destination et de dispersion des descendants du rois de Fanongavanava 14^e siècle.

Dans cette première partie ce qu'il fallait mentionner c'est que Mantasoa est une destination favorable de Jean Laborde après l'abandon d'Ilafy, ce dernier fut abandonné afin que Jean Laborde a une ambition de réaliser un grandiose projet. Dès 1833, Laborde quitte Ilafy pour s'installer à Mantasoa, où se trouve une force motrice puissante (la rivière Varahina) et à proximité de minerai de fer et le bois de grande forêt. Là où il diversifie ses activités de façon spectaculaire. Concernant Jean Laborde, il est le seul Français qui a la faveur de la Reine Ranaivohangy I une « xénophobe ». Il est arrivé par hasard à Madagascar,

car son bateau s'est fracassé sur la côte Est de Madagascar, plus précisément à l'embouchure du fleuve Matitananaen face de l'actuel village de Vohipeno au début de l'année 1832. Il est recueilli par DeLastelle qui le présente à l'entourage de la Reine. L'importance du conflit vers la première moitié du XIX siècle a poussé la royauté de l'Imerina à faire appel à des étrangers pour fournir des matériels nécessaires à l'instauration de la souveraineté du royaume Merina. La reine Ranaivalona I a fait appel à Jean Laborde pour lui fabriquer des armes et d'autres matériels. Ainsi, suite à deux contrats, cet illustre aventurier s'est installé à Mantasoa après avoir abandonné le chantier d'Ilafy pour l'extension de son projet. Il travaillait à Mantasoa pendant environ deux décennies. En effet, il est devenu, un homme de confiance de la Reine, alors il est le parrain de circoncision du prince Rakoto, Par sa perspicacité, par l'aménité de son caractère, les multiples ressources de son esprit, Laborde s'imposa promptement à la souveraine Ranaivalona Ière et devint un personnage très important.

Toutefois, en 1857, il est exilé à la Réunion à cause de son complot tramé contre la Reine. Or, après la mort de Ranaivalona I, il revient à Madagascar et fut nommé consul de la France le 12 Avril 1862, fonction qu'il exercerait jusqu'à sa mort en 1878. A l'âge de 73 ans, il meurt après avoir consacré 46 années de son existence à Madagascar.

Dans la deuxième partie de ce travail, nous avons vu que comme tout les projets dans une localité ou un village il faut avoir d'abord des infrastructures. Alors, Jean Laborde a créé une ville industrielle à Mantasoa en bâtissant des cités des ouvriers pour loger les ouvriers et leurs familles et des écoles pour enseigner les enfants des ouvriers. Il a aussi mis en valeurs la terre à l'aide de la pratique de l'élevage et de l'agriculture pour subvenir en ration alimentaire ses ouvriers et leurs familles. Il fallait mentionner que Mantasoa est considérée comme un bague sur lequel Laborde régnait en « Pharaon médiocre », car ce dernier y a effectué une sorte de corvée.

A propos de ses œuvres, Jean Laborde commençait par la création d'une route reliant Mantasoa et Antananarivo en passant par Ambohitrinibe II, Ambatomanga, Anjeva puis Ambohimambola pour pouvoir acheminer sa production : arme, poudre, paratonnerres, briques, tuiles, savons, acides, verres, peintures, assiettes, faïences, poteries, etc.. Il creusait aussi des canaux qui évacuent l'eau des Lacs Capitaine et Kongorevo vers le central hydraulique afin de fournir une source d'énergie pour le bon fonctionnement du complexe industriel. Parmi les œuvres de cet aventurier et vazaha de la

reine, nous pouvons parler des usines de fabrication de canons et de fusils. Cet ensemble fut baptisé Soatsimanampiovana qui signifie la beauté immuable en malgache.. Ce fut sa principale mission selon la volonté royale mais, il a construit d'autres monuments et d'autres fabriques à savoir, sa propre maison baptisée « villa Jean Laborde », son propre tombeau « Soamandrakizay », la maison de la Reine à Roava et la piscine de la Reine « bain de la Reine »:

Non loin de Mantasoa, à Lohasaha, il entreprit la culture de la canne à sucre et créa une usine sucrière et une rhumerie A la demande de la Reine, il bâtit le somptueux palais royal d'Antananarivo : Manjakamiadana en bois et édifia le tombeau des Premiers Ministres. La reine récompensa Jean Laborde.

Ces œuvres de Jean Laborde ont beaucoup des impacts surtout dans la région de Mantasoa et ses environs. Ils constituent la principale raison de visite de Mantasoa complément au lac de réservoir, alors c'est un facteur de développement de l'hôtel à Mantasoa. Les restes des ateliers de Jean Laborde à l'époque sont actuellement utilisés par le Lycée Technique Professionnel de Mantasoa et le lycée d'enseignement général porte son nom « Lycée Jean Laborde » ou LJJL. Actuellement, la maison Jean Laborde est devenue à la fois, un centre d'information et de documentation, et aussi un petit musée qui expose l'histoire de Jean Laborde. On peut dire aussi comme impact, l'héritage de la forge de Jean Laborde des populations des régions environnantes de Mantasoa c'est-à-dire des populations Vakiniadiana.

Toutefois, les œuvres de Jean Laborde à Mantasoa rencontrent de problème de tout genre à savoir le mauvais état de la route c'est le principal problème, le manque de l'exploitation de l'atout touristique des ses œuvres, ce qui est lié au problème de la communication et surtout au problème financier. Il y a aussi le manque de la conscientisation des populations locales face à l'importance des œuvres de Jean Laborde.

Face à ces différents problèmes, nous avons essayé d'apporter quelques propositions comme la réalisation du jumelage de Mantasoa en matière touristique en cherchant des partenaires financiers, ce qui est le plus important ce que l'entretien avec norme des routes afin d'accéder facilement et rapidement à Mantasoa pendant toute l'année. Ce qui ne faut pas oublier ce que la vulgarisation des œuvres de Jean Laborde à

travers les moyens communications surtout au niveau national et local, car les étrangers connaissent beaucoup plus sur Mantasoa que les populations originaires de cette région.

Comme perspective d'avenir, le ministère du tourisme et l'ORTANA, commencent actuellement à exploiter l'atout touristique et surtout historique de cette localité en classant les œuvres de Jan Laborde à Mantasoa comme un patrimoine national. Ce travail montre une piste aux responsables administratifs et surtout aux dirigeants locaux pour qu'une amélioration soit de mise ultérieurement car si nous ne faisons rien ; on risque de perdre toute trace du passage de Jean Laborde à Madagascar.

Ainsi se termine cette recherche qui ne prétend guère avoir tout abordé, de nombreux points restent inexplorés, d'autres questions surgissent. et des zones d'ombres planent encore sur certains domaines, mais nous espérons qu'elles feront, plus tard, l'objet d'une recherche plus approfondie avec une méthodologie plus rigoureuse. Par exemple, nous devons nous focaliser sur les réels potentiels de la localité à part les œuvres laissées par Laborde.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GENERAUX ET SPECIALISES

- Association des Amis du Musée Jean Laborde, *Jean Laborde et son temps*, Tananarive, février 1964, 47 p.
- BARANGER Gaëtan, *Jean Laborde, un ingénieur auscitain au service de la Reine de Madagascar en 1840*, Alliance française de Tananarive, s.d. [1996], 22 p. et
- BARRAUX Roland, ANDRIAMAMPIONONA Razafindramba, *Jean Laborde, un Gascon à Madagascar 1805-1878*, 2004, 248 p.
- BLIN Raymond, *La belle aventure du Gascon Jean Laborde. Créateur d'une industrie malgache en 1837*, Cour d'appel de Toulouse. Audience solennelle de rentrée du 16 septembre 1967, 1968, 29 p.
- CASTAGNON Robert, « Jean Laborde, pacifique conquérant de Madagascar 1805-1878 », dans *Gloires de Gascogne*, 1996, p. 264-273
- DAVID – BERNARD Eugène, *Ramose ou la vie aventureuse de Jean Laborde 1805-1878*, 1945, 202 p.
- DESCHAMPS Hubert, *Histoire de Madagascar*, 1960, 348 p
- DESCHAMPS Hubert, *Madagascar, Que sais-je ?*, 1968, pp40-41.
- GERARD mme, *Monographie de Mantasoa, Ecole régionale de l'Imerina*, 1921 (manuscrit déposé à l'Académie malgache).
- GRANDIDIER Alfred, *Voyage à Madagascar, notes et souvenirs*, ORSTOM, Tananarive, 1970, 257 p.
- GRANDIDIER Guillaume, *De la découverte de Madagascar à la fin du règne de Ranavalona Ier (1861)*, 1942, 397 p.
- GRANDIDIER Guillaume, *Le Myre de Vilers, Duchesne, Galliéni. Quarante années de l'histoire de Madagascar 1880-1920*, Paris 1924, p. 221-227 (annexe sur J. Laborde)
- LA VAISSIERE Camille, *Histoire de Madagascar, ses habitants et ses missionnaires*, 1884, chap. VIII, p. 230-249, chap. IX, p. 250-263.
- LACAZE Honoré Dr, *Souvenirs de Madagascar. Voyage à Madagascar. Histoire, population, mœurs, institutions*, 1881, 169 p.
- MOINE Jean Marie :*Mantasoa(1837-1857) une ville fantôme.*

- R.P CALLET: *Tanatarana'nyandriana* Tome 2 Madprint Antananarivo 1908
- R.P MALZAC *Tantaran'nyAndrianananjakatetoImerina* Tananarive-Imprimerie Catholique1909 836p
- RAISON jourde, *Bible et pouvoir à Madagascar au XIXe siècle*, invention d'une identité chrétienne et construction de l'Etat, Paris Karthala, 1991, 839p

REVUES, JOURNAUX ET BULLETINS

- AYACHE S., « Jean Laborde vu par les témoins malgaches », *OmalysyAnio*, 5-6, 1977, p. 191-222.
- BAQUE Zacharie, « L'Auscitain Jean Laborde, conquérant pacifique de Madagascar », *Bulletin de la Société archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers*, 1937, p. 89-106, 246-255, 305-311.
- BOUDOU, R.P. Adrien, « Jean Laborde a-t-il fait la traite des esclaves ? », *Bulletin de l'Académie malgache*, 1938 p. 81-88.
- BREGAIL G., « Jean Laborde », *Bulletin de la Société archéologique du Gers idem*, 1er trimestre 1953, p. 51
- BROSSARD de CORBIGNY Charles Paul, « Un voyage à Madagascar (janvier 1862) », *extrait de la Revue maritime et coloniale*, juillet-août186253 p
- CAMO P., « Aventuriers et voyageurs. Jean Laborde », *18e latitude sud. Cahiers de littérature et d'art des pays de langue française de l'Océan indien*, n° 7, 1923, p. 3-8.
- CHAPUS S., « 80 ans d'influence européenne en Imerina », *Bulletin de l'Académie malgache*, 1925, chapitre X, p. 202-211.
- DANDOUAU André, « Documents divers concernant Jean. Laborde », *Bulletin de l'Académie malgache*, 1911, p. 143-156.
- DANDOUAU André, « Un Gascon à Madagascar », *Bulletin de la Société archéologique du Gers*, 1909, p. 132-144

- DECARY Raymond, « Jean Laborde (1805-1878) » *Encyclopédie mensuelle d’Outre-mer*, vol. V, fasc. 56, avril 1955, p. 175-178.
- DECARY Raymond, « Les canons de Jean Laborde », *La Grande île militaire*, n° 21, 1954, p. 6-7.
- DECARY Raymond, « Mantasoa et l’œuvre de Jean Laborde », *Revue de Madagascar*, 1er trimestre 1935, p. 67-97.
- DOUILLET Pierre J., « Sur les traces de Jean Laborde à Madagascar », *Bulletin de la Société archéologique du Gers*, 2e trimestre 1960, p. 221-229.
- JULLY Antoine, BRETON A., *La fabrication du fer en Emyrne*, Notes, reconnaissances et explorations, 1898, p. 675-699.
- LA DEVEZE Pierre, « Jean-Baptiste Laborde (1806-1878), industriel et consul de France à Madagascar », *Les contemporains*, n° 955, 1911, 16 p

MEMOIRES ET THESES

- CAILLON-FILET Claudine, *Jean Laborde et l’Océan indien*, thèse de 3e cycle, Université d’Aix-Marseille, 1978, 483 p.
- CAILLON-FILET, « Jean Laborde (1805-1878), Hommes et destins ». *Dictionnaire biographique d’Outre-mer, Madagascar, tome III. Publications de l’Académie des sciences d’Outre-mer. Travaux et mémoires*, 1979, p. 272-274.
- CHAUVIN Jean, « Jean Laborde 1805-1878 », *Mémoires de l’Académie malgache, Fascicule XXIX*- Tananarive 1939 97p.
- CHAUVIN Jean, *Jean Laborde. L’homme qui en valait cent. Promoteur de l’Union franco-malgache*, thèse d’Université, Paris-Sorbonne, 1968, 173 p.
- HARRY Myriam, « Ranavalo et son amant blanc ». *Histoire à peine romancée, Mémoire de l’Académie Malagasy 1939, chap. XII et XIII*, Antananarivo p. 132-153.

- JACOB Guy, *La France et Madagascar de 1880 à 1894 : aux origines d'une conquête coloniale*, thèse d'Etat, Université de Paris IV, 1996, p. 37-38.
- RAKOTOVAHOAKA Nantenaina, *Valorisation touristique des Paysages ruraux : les exemples d'Alarobia-Ambatomanga-Mantsoa Région Analamanga* (Hautes Terres Centrales Malgaches), Maitrise en Géographie, Antananarivo, 2005 92p
- RANDRIAMANARIVO Lahatra : *Etude historique de l'exploitation d'une ressource renouvelable : l'eucalyptus dans le district de Manjakandriana*, Mémoire de CAPEN 2009
- RANDRIANARY René ; *L'artisanat de la forge dans le Vakiniadiana*, Mémoire CAPEN 1985 123p
- RAKOTOMALALA Arsène *Le lac Mantsoa sa place dans la vie économique de la région*, Mémoire de CAPEN 1995p.

WEBOGRAPHIE

- www.gascogne.fr/histoire/laborde.htm
- www.madagascar-contacts.com/laborde.htm
- www.france-pittoresque.com/perso/40.htm

ANNEXES

Annexe I: Fifanarahana teo amin'ny Manamboninahitrasy M. Laborde

Antananarivo 12 Adizaoza 1833

Aryny teny nifanaiken'ny Manamboninahitrasy amin'ny M. Laborde.
Aryny Manamboninahitrany nifanaiky taminy M. Laborde hanome vola 4.000 hahavitany Basy,
koany antsasaky ny vola mena ankehitriny, ary ny an-tsasany rehefa vita ny fanaovanany basy,
koarehefama havitany dia aloany tsasany

Ary M. Laborde hiantokany fampianaranany basy.
Aryny Manamboninahitra hiantokany zavatra rehetra, ny vokatra ny tany hanaovanany basy.

Aryny nifanarahana amin'iza teny nifanaiken'iza oroa taona.
Aryny basy vitany amin'izany roa taona izany tsy misy ariary ny isam-basy.
Aryny amin'ny zavatra rehetra fiasanany basy rehefamitsahatra tsy mampianatra intsony M.
Labordediaan'ny Andriana avokoa ny fanaovana.
Ary rehefa tapitra ny roa taona koatsy momba mahay ny olona ampianarin'i M.
Labordedia mampianatra ihany izy, kanefa ariary isam-basy ny karamana.

Signature M. Laborde

Annexe II: Voici la traduction du contrat signé par Laborde

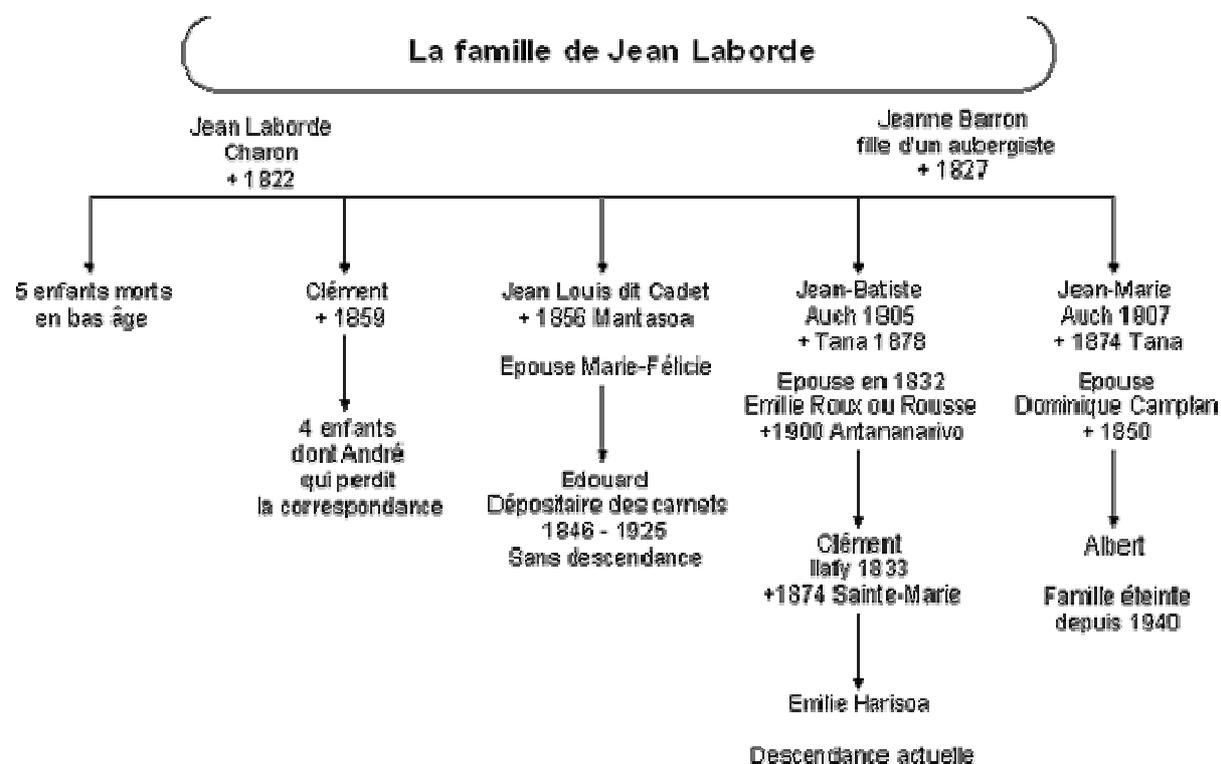
Les grands dignitaires s'engagent à verser à M. Laborde 4000 piastres pour faire des fusils ; la moitié de cette somme sera payée aujourd'hui, l'autre moitié lorsqu'on aura constaté la fin de la fabrication des fusils.

M. Laborde s'engage à enseigner la fabrication des fusils et les grands dignitaires s'engagent à fournir toutes les choses et tous les produits de la terre nécessaires à cette fabrication.

Ces engagements sont valables pour deux ans. Les fusils fabriqués dans cette période de deux années ne seront pas payés une piastre chacun. Dans le cas où M. Laborde cesserait son engagement : toutes les choses, tous les outils resteraient la propriété de la reine. Si au bout de ces deux années, les ouvriers ne savent pas encore la fabrication, M. Laborde, pourra continuer son enseignement, mais chaque fusil fabriqué lui sera alors payé une piastre.

Signature M. Laborde

Annexe III: Famille et descendance de Jean Laborde



Source : Association des Amis du Musée Jean Laborde, *Jean Laborde et son temps*, Tananarive, février 1964, 47 p.

Annexe IV : Clément LABORDE et sadescendance actuelle

Clément Laborde avait pris pour épouse Marie-Aimé RASOANAIVO, originaire d'Ambodifahitra près d'Ambohidrabiby, à 20 km au Nord de Tananarive.

De cette union est née, le 28 Juillet 1857, à Antananarivo Emilie que les Malgaches appelaient Ramily (Ra-Emilie).

Emilie est envoyée à la réunion par son grand père pour faire ses études au couvent de Saint André à St Pierre.

A son retour, Emilie décide de se marier, contre la volonté de son grand-père et ses oncles avec un jeune noble de la caste des ANDRIAMASINAVALONA, élevé par les missionnaires anglais de la LMS, RASOA-HARISOA.

Rasoa-Harisoa avait été envoyé en Angleterre pour parfaire ses études par la L.M.S et à son retour, il fut appelé par le Premier Ministre Rainilaiarivony pour être son secrétaire. Il occupa ses fonctions jusqu'après la destitution du Premier Ministre.

Il avait le grade de treizième Honneur. Il avait fait partie de la délégation hova qui apportera la reddition de la Reine au General Duchêne en 1895. Le couple a eu neuf enfants, qui portaient jusqu'en 1913 le nom patronymique de Harisoa. C'est à cette époque qu'Emilie entame une procédure devant les tribunaux afin que ses enfants puissent porter son nom, ce qui fut par jugement du 18 Aout 1913 du tribunal d'instance de Tananarive.

Ces neuf enfants furent :

- 1- Amélia, Adrienne
- 2- Jean Roland
- 3- Victoire
- 4- Jeanne Marie
- 5- Edouard
- 6- Clément
- 7- Léon
- 8- George
- 9- Samuel : qui est décédé dans sa jeunesse.

- 1- Amelia eut quatre enfants. Deux garçons d'une première union, deux filles d'une deuxième. La dernière fille vit toujours à Bordeaux. Elle est rentrée en France avec son père et sa sœur en 1930. Enfants et petits-enfants d'un des garçons vivent toujours à Tananarive ou dans sa région. Amélia, que les Malgaches appelaient Ra-Amélia avait toujours vécu à Tananarive. Elle avait été élevée dans la religion protestante et avait fait ses études chez les Diaconesses de la L.M.S.
- 2- Roland était resté célibataire. Il avait fait ses études chez les Missionnaires Anglais de la L.M.S puis à Londres où son père l'avait envoyé pour la poursuite de ses études. Après avoir vainement tenté de trouver une place dans l'administration coloniale d'alors, il s'était installé comme colon à Andrenirano, aux environs de Mantasoa, où il décéda.
- 3- Victoire avait été en pension chez les sœurs de St Joseph de Cluny à Andohalo à Antananarivo pour y faire ses études, dès l'âge de dix ans. Le départ de leur père en Europe explique que tous les enfants furent élevés dans la région catholique. Victoire eut trois enfants, dont le seul survivant (issu de son union avec Victor Pitre), retraité de l'Administration où il était commissaire Divisionnaire vit à Paris avec son épouse dont il a deux enfants, tous deux l'enseignement.
- 4- Jeanne-Marie avait été pour ses études en pension chez les sœurs de St Joseph de Cluny à Andohalo / Tananarive. D'une première union avec Mr Allot, elle eut deux filles jumelles, qui vivent actuellement leur retraite à St Germain en Laye. Elles sont célibataires.

D'une deuxième union avec M. Lacouture, elle eut une fille Rachel, veuve fonctionnaire des Postes, Edmond BRIDE, retirée à Die (Drôme). Les enfants de Rachel, deux filles et trois garçons, ont fondé chacun une famille tous sont en France.

D'une troisième union, Jeanne eut deux garçons, qui sont actuellement à Antananarivo.

- 5- Edouard, comme ses trois frères cadets, fera ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à Andohalo. Les quarts frères s'engagent dès 1914 et seront envoyés en France. Edouard sera grièvement blessé le 20 Juillet 1916 lors de la bataille de la Somme comme sergent (deuxième Régiment d'Infanterie Coloniale). Reformé (il avait

été mutilé à la jambe), il sera fonctionnaire au Secrétariat d'Etat au Ravitaillement jusqu'à sa mort le 30 Octobre 1919, il avait habité à Paris. Il était resté célibataire.

- 6- Clément, après avoir été envoyé en France dès son engagement en 1914, fut reformé et renvoyé dans ses foyers. C'est lui qui hérita du Domaine de Maroala à Lohasaha créé par Jean Laborde et mis en valeur par Emilie, son épouse répudiée. Marie avec la fille d'une Sergent major du 13eme RIM, Clément eut six enfants, dont trois garçons et une fille en France avec leur famille et deux filles sont mariées à Antananarivo.
- 7- Léon, engagé volontaire en 1914 et envoyé en France, il fit partie du Corps Expéditionnaire Français aux Dardanelles en 1915. Il fit une carrière militaire qui l'avait conduit en Afrique Noire (Congo), au Vietnam (Hanoï). Revenu en France et Adjudant- Chef retraité, il entra au Ministère des Finances et servit comme fonctionnaire de ce département à Paris jusqu'à sa retraite en 1956, il été resté célibataire durant sa vie.
- 8- Georges, engagé volontaire en 1915 et envoyé en Métropole, il participa aux opérations de guerre, puis fut affecté au Maroc où il fera la guerre du Rif. Après une carrière militaire qui l'avait amené en Afrique Equatoriale (Tchad) qu'il termina comme Adjudant-chef, il se maria à Paris, s'y installa et y vécut jusqu'à sa mort. Sa veuve vit toujours à Paris. Leurs quatre enfants (deux garçons et deux filles) ont fondé chacun une famille.

Annexe V : ce que Ramose enseigne aux Malgaches entre 1831 et 1857

Pièce n° 9

**« Ce que Ramose enseigna aux malgaches
entre 1831 et 1857 »**

(Resaka — Février 1879)

TRADUCTION

- 1) Fusils et tout ce qui s'y rapporte
- 2) Poudre blanche pour les capsules
- 3) Capsules
- 4) Grand fourneau pour traiter le minerai de fer (Haut-fourneau)
- 5) Fourneaux pour fondre le fer
- 6) — — — le cuivre
- 7) — — — pour faire l'acier
- 8) Acier
- 9) Canons en fonte
- 10) Bombes
- 11) Grenades
- 12) Marmites en fonte de petite taille
- 13) Canons en cuivre
- 14) Mortiers pour lancer des bombes
- 15) Four à fabriquer le verre (commencé à faire)
- 16) Verre
- 17) Four à faïence
- 18) Poteries et assiettes
- 19) Sabres et épées
- 20) Soie et machines pour l'étirer et la filer
- 21) Four à chaux
- 22) Ciment (chaux durcissant sous l'eau)
- 23) Charbon de bois d'excellente qualité
- 24) Acide sulfurique et acide nitrique
- 25) Peinture noire au noir animal
- 26) Peinture bleue avec l'indigo
- 27) Bleu d'azur pour le linge
- 28) Couleur rouge extraite du rocou
- 29) Savon blanc
- 30) Savon brun
- 31) Sulfate de fer (pour la couleur rouge et l'encre)
- 32) Sel de bois ou potasse
- 33) Potasse caustique (sel de bois fort) pour médicament
- 34) Sulfate de potasse (médicament)
- 35) Cuvés pour tanner les peaux
- 36) Poudre pour fusée à la Congrève
- 37) Congrèves de différentes espèces

- 38) Il apprit aux soldats à s'en servir en les exerçant à les lancer contre des villages construits dans ce but avec des roseaux (zozoro)
- 39) Trois grands soufflets de forge mus par l'eau
- 40) Sucres divers
- 41) Sucre en pain
- 42) Sucre blanc, rouge, bleu, sucre candi
- 43) Briques et tuiles diverses pour toiture
- 44) Il cultiva la vigne et fit 3 barriques de vin
- 45) Cire à cacheter rouge pour correspondance. Ceux qui travaillèrent à fabriquer cette cire furent promus 8 hrs.
- 46) Paratonnerre
- 47) Aqueducs venant d'Ambohimalaza et d'Ambohibe pour conduire l'eau au palais de la reine.

Et voici la liste des machines qu'il fit :

- 1) Machine pour actionner la soufflerie ou machine à pistons
- 2) Machine à broyer le minerai de fer et de chaux
- 3) Machine à laver le minerai
- 4) Machine à percer les canons
- 5) Machine à couper la tête des canons
- 6) Machine pour fabriquer le papier
- 7) Machines nombreuses pour étirer la soie
- 8) Machine pour la filer
- 9) Machine pour écraser et presser la canne à sucre
- 10) Marteau pilon.

Ramose construisit encore le palais de la Reine et sa maison de Mahazoarivo.

Et le nombre de travailleurs qu'il instruisit est le suivant :

Maçons 400 — Forgerons 200 — Menuisiers 120.

Il apprit à trier les minerais de fer et de cuivre, à choisir les bois et la terre à poterie.

Il dressa beaucoup de bœufs qui travaillaient la terre et transportaient le charbon venu de la forêt.

Il éleva les antilopes de la reine à côté de Mantasoa.

Il importa en Imerina 2 espèces de bœufs sans bosse : 1) une espèce venant de Normandie, 2) une venant de Bretagne.

Les bœufs sans bosse que nous voyons ici maintenant descendent de ceux-là.

Il importa aussi des moutons merinos qui donnent la laine plus fine. Il en importa également d'autres espèces venues d'Egypte dont la queue était longue de 2 empanes et large d'un, mais ils périrent tous.

Il importa encore de très nombreux arbres fruitiers.

LES ŒUVRES DE JEAN LABORDE ET LEURS IMPACTS ACTUELS DANS LA REGION DE MANTASOA

Résumé :

Jean Laborde arrive par hasard à Madagascar le 8 Novembre 1831, emporté par une tempête, cela coïncide, justement, au besoin de la Reine d'avoir un armurier pour confirmer l'affermissement de son royaume. Laborde a accepté la proposition de Ranavalona I alors qu'il ne connaît rien de l'Imerina et de ses ressources d'ailleurs, il n'a jamais fait un canon dans sa vie. Toutefois, il signe le contrat en 1833 sur le projet d'Ilafy, puis après deux ans il se déplace à Mantasoa pour l'extension du projet. C'est ainsi que Mantasoa était devenu une première zone industrielle de l'île du temps de Jean Laborde (1837-1857). Il construit dans ce site des infrastructures pour la mise en route de l'industrialisation de cette zone. On peut citer ainsi comme exemples la fabrication des canons, des fusils, des poteries, et des produits alimentaires etc. En outre, Jean Laborde a édifié sa maison et son propre tombeau dont il y se reposait. A Antananarivo, on peut voir aussi de monuments qu'il a érigés comme le Palais de Manjakamiadana, le tombeau de Rainiharo à Isoraka

Actuellement, les œuvres de Jean Laborde à Mantasoa favorisent le développement et les atouts culturels, historiques et surtout touristiques de cette localité réputé aussi par la présence du lac artificiel. Toutefois ses œuvres rencontrent des problèmes multiples actuellement surtout au niveau administratif et culturel, l'atout touristique de cette localité est encore mal exploité. Face à ces problèmes, l'office du tourisme (ORTANA) et le ministère de tutelle s'efforcent à promouvoir des valeurs historiques et touristiques de cette localité à titre d'exemple l'organisation de la foire de tourisme à Mantasoa la fin de l'année 2014.

Mots clés : haut fourneau, zone industrielle, canon, fusil, bain de la Reine, musée Jean Laborde, lac Mantasoa, hôtellerie

Contient :

- 08 tableaux
- 05 figures
- 17 photos
- 06 Annexes
- 03 cartes

Nombre de pages : 82 pages

Année : 2015

Auteur : MIARATSITOHAINA JeseHarimasy

Contacts :

- Tél : 033 06 507 32
- Adresse : Lot II E 34 Ter VA Ambohidahy Ankadindramamy

Directeur de mémoire : M. RAKOTONDRAZAKA Fidison, Maître de conférences à l'Ecole Normale Supérieure d'Antananarivo-Université d'Antananarivo

